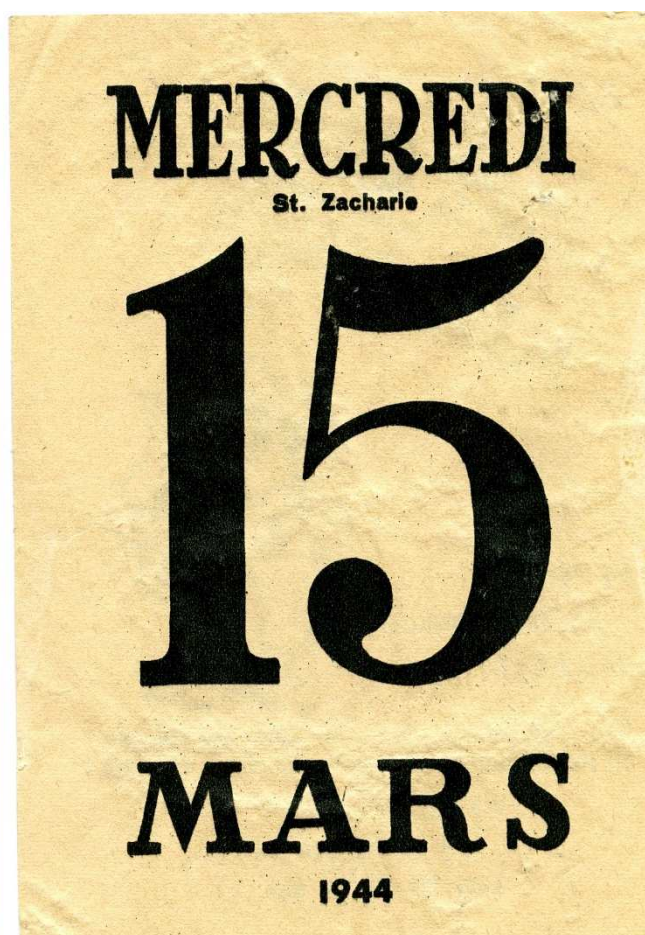
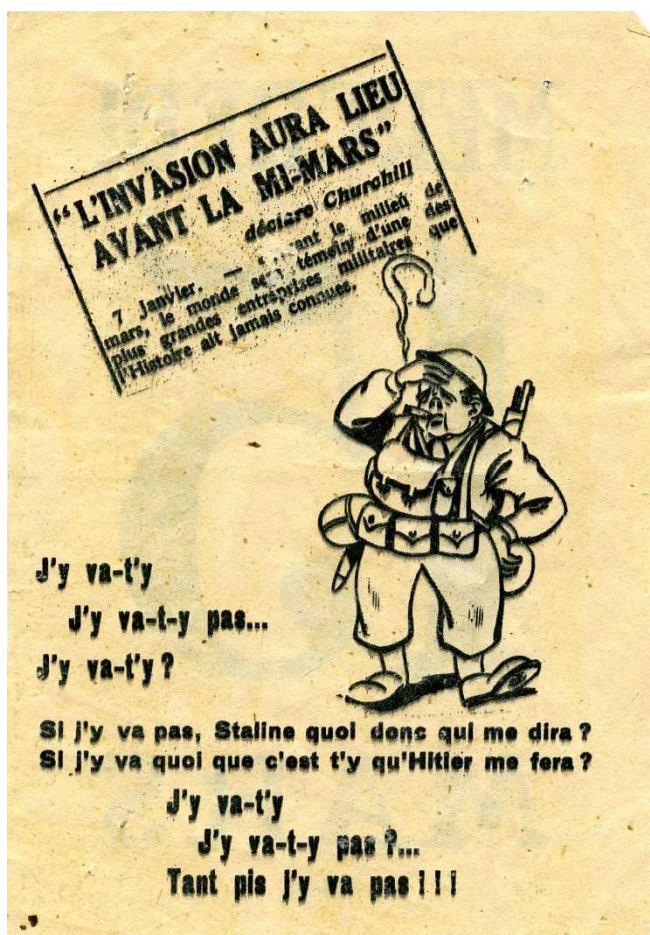


Les tracts, outils de propagande et arme psychologique pendant la Seconde Guerre mondiale



Les tracts, outils de propagande et arme psychologique pendant la Seconde Guerre mondiale

Tout comme la publicité, la propagande vise à influencer ou conditionner l'opinion par toutes sortes de moyens, y compris le mensonge. Il s'agit de répandre et d'imposer dans les esprits une certaine vision du monde, voire une idéologie politique (ou religieuse) de façon à légitimer un projet ou un pouvoir existant.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, chaque camp utilisa la propagande comme arme psychologique par le biais des tracts, des affiches, des journaux et de la radio, dont le pouvoir sur l'opinion collective était de plus en plus grand.

Même si la propagande nazie, relayée par le gouvernement de Vichy, et celle des Alliés avaient des buts opposés, les procédés techniques étaient communs à tous les tracts : la répétition, l'utilisation d'images fortes, la caricature et l'usage de phrases courtes et simples, compréhensibles par tous et faciles à retenir. On retrouvera ces procédés après 1945, dans le cadre de la Guerre Froide et jusqu'à nos jours.

La propagande du gouvernement de Vichy

Le terme de propagande est utilisé couramment par le régime de Vichy à partir de juillet 1940. Il faut dire que ce terme n'avait pas alors la connotation péjorative qu'il a prise par la suite.

La presse écrite (sous contrôle de la censure), la radio (Radio Vichy dirigée par Paul Marion), les affiches et les tracts imprimés sur ordre du gouvernement français devaient célébrer la personne du Maréchal Pétain et les valeurs de la « Révolution Nationale ».

On peut distinguer 4 axes principaux dans cette propagande vichyste :

- le culte du Maréchal, présenté comme « le sauveur de la France », selon les paroles de l'hymne « Maréchal, nous voilà »
- la justification d'un régime autoritaire et nationaliste (xénophobe et raciste)
- la collaboration avec l'Allemagne nazie dans le but commun de lutter contre les juifs et les communistes
- la construction de « l'Ordre Européen », « ordre nouveau » voulu par Hitler et où la France aurait sa place, pourvu qu'elle adopte les valeurs du fascisme.

La propagande allemande

Elle commence dès l'occupation du territoire français en 1940. Contrôlée par le ministère allemand de l'Education et de la Propagande, dirigée par Goebbels, elle a pour objectifs la sauvegarde de l'ordre public, l'adhésion de l'opinion à la politique de collaboration, la mise en valeur du régime nazi et de son invincibilité.

L'endommagement d'affiches de l'autorité occupante était considéré comme un acte de sabotage.

La propagande des Alliés : un outil pour la Résistance

Dès 1940 apparaissent les premiers tracts contre l'Occupant, souvent dactylographiés, voire écrits à la main. N'ayant que peu de moyens techniques, les Résistants doivent redoubler d'imagination, de courage et de solidarité pour mener à bien leurs actions.

La presse clandestine est alimentée par des agences de presse, dont la plus importante fut le Bureau d'Information et de Propagande (BIP) créé en 1942.

Diffusion et répression

Les avions britanniques de la *Royal Air Force* et les avions américains de la *United States Air* ont joué un rôle très important pour la diffusion des tracts par parachutage, comme en témoignent les extraits des rapports de gendarmerie : « le passage d'un avion m'a été signalé (...). Cet appareil se dirigeait d'est en ouest, donnait l'impression de voler très haut (..). Tracts d'origine anglo-américaine (...) lancés d'avions sur la commune. »

La gendarmerie avait pour mission de récupérer les tracts et de les transmettre aux autorités allemandes (certains autres tracts sont d'ailleurs conservés dans les archives allemandes conservées en série ZA ; cette série contient également des tracts trouvés sur la voie publique et précieusement conservés par le directeur des Archives départementales de l'époque) et aux services de la préfecture. C'est d'ailleurs grâce à cette confiscation réglementaire, conservée dans les archives du cabinet du préfet (Archives départementales d'Indre-et-Loire, 10W65, 83W1), que nous disposons d'exemplaires de tracts. D'autres exemplaires proviennent de dons faits par des particuliers (Archives départementales d'Indre-et-Loire, fonds Goupille, 42J7). Malgré l'interdiction faite par les Allemands de posséder des tracts anti-allemands, sous peine d'emprisonnement, ces personnes les avaient conservés, puis les ont donnés aux Archives départementales, après la guerre, en témoignage de cette époque.

Texte écrit par Alain Pauquet, professeur missionné par le Rectorat d'Orléans-Tours pour les actions éducatives auprès des Archives départementales d'Indre-et-Loire (juin 2011).

Tract.1. ***L'alliance continue sur le champ de bataille. 1941 ou 1942***



Le général de Gaulle et le général Catroux avec le général Wavell en Moyen-Orient.

**L'ALLIANCE
CONTINUE SUR LE
CHAMP DE BATAILLE**

100

AD37 10W65 /002



Ces chefs français n'ont qu'un but -
LA VICTOIRE !



LE GENERAL CATROUX,
délégué-général des Forces Françaises
Libres pour le Levant.



LE GENERAL DE GAULLE,
chef des Français Libres.



LE GENERAL DE LARMINAT,
haut-commissaire de l'Afrique Française
Libre.



L'AMIRAL MUSELIER,
chef de la flotte des Forces Françaises
Libres.



LE GENERAL LEGENTILHOMME,
commandant des Forces Françaises Libres
en Somalie.

*“Nous entrerons dans la carrière
quand nos aînés n’y seront plus . . .”*

Tract. 1. *L'alliance continue sur le champ de bataille*

Tract diffusé par la ROYAL AIR FORCE
à l'occasion du premier anniversaire de l'appel du 18 juin 1940.

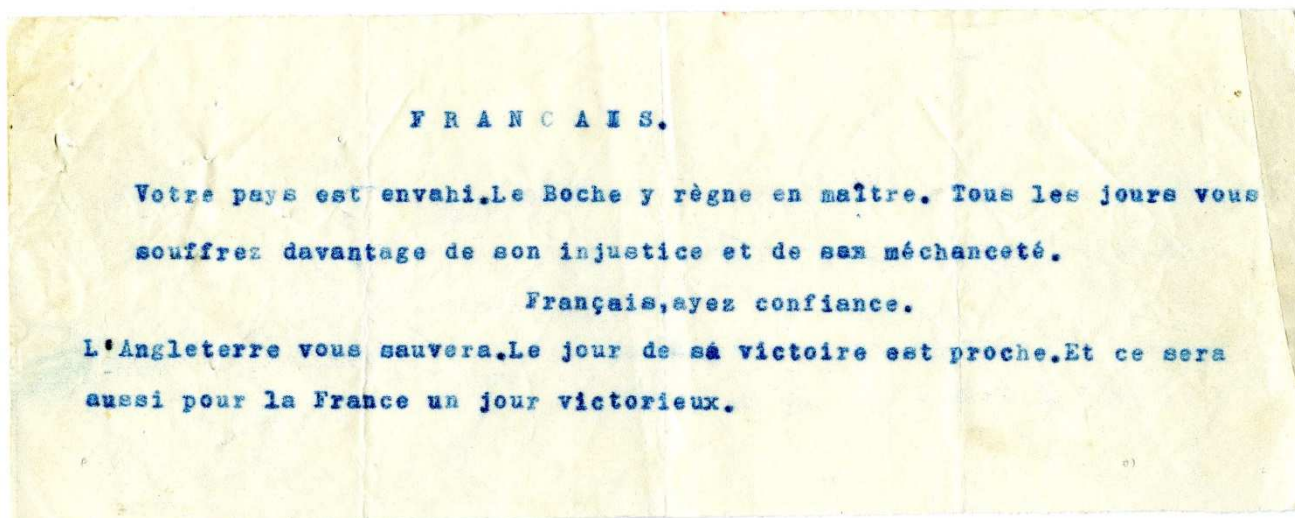
Au recto, titre : « L'alliance continue sur le champ de bataille ».
Une photographie : le général De Gaulle et le général Catroux avec le général Wavell au Moyen-Orient.

Au verso, partie supérieure : dessin représentant l'Arc de Triomphe, entouré de 2 drapeaux français.
Au centre : "Ces chefs français n'ont qu'un but - LA VICTOIRE !"
Partie inférieure : photographie des principaux chefs militaires de la France libre : Catroux, De Gaulle, De Laminat, Legentilhomme et Muselier.

En bas du document : « Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus... »

Ce document a pour but de montrer l'existence de chefs militaires de l'armée française qui continuent la lutte contre l'Allemagne malgré l'armistice du 22 juin 1940.

Tract. 2. *FRANÇAIS* (date inconnue)



AD37 10W65 /003

Tract britannique à l'attention des Français pour contrer la propagande allemande et celle de Vichy. Ils doivent croire en la possibilité d'une victoire. Les Anglais les sauveront bientôt.

« Votre pays est envahi. Le Boche y règne en maître. (...) L'Angleterre vous sauvera. Le jour de sa victoire est proche. Et ce sera aussi pour la France un jour victorieux. »

Tract. 3 : Proclamation par Eisenhower. (date inconnue)

PROCLAMATION

CITOYENS FRANÇAIS:

Le jour de la délivrance se lève. Vos frères d'armes sont maintenant sur le sol français.

Je suis fier d'avoir sous mon commandement les vaillants soldats de France, qui se sont préparés si longtemps dans l'attente de ce jour où ils participent à la libération de la Patrie. Nous arrivons tous unis pour mettre fin sur le champ de bataille à la guerre que vous avez menée si héroïquement à travers les années de farouche résistance. Nous détruirons la tyrannie nazie dans ses racines et ses rameaux, afin que les peuples d'Europe renaissent dans la liberté.

En ma qualité de Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées, j'ai le devoir et la responsabilité de prendre toutes mesures essentielles à la conduite de la guerre. Je vous demande d'obéir aux ordres que je serai appelé à promulguer.

Sauf instructions contraires, il faut que chacun continue à remplir sa tâche. Ceux qui ont fait cause commune avec l'ennemi, trahissant ainsi leur pays, seront révoqués.

C'est au Peuple Français qu'il appartiendra d'établir sa propre administration civile et d'assurer la sécurité des troupes par le maintien de la loi et de l'ordre public. Les membres de la Mission

Z.F.3

Militaire Française affectés à mon Quartier Général aideront à réaliser ce but.

Le courage et l'immense sacrifice des millions qui ont combattu sous l'étendard de la Résistance ont déjà contribué et contribueront encore au succès de nos armes. La présence de l'ennemi parmi vous a imposé la tragique nécessité des bombardements aériens et des opérations militaires et navales qui vous ont causé tant de pertes et de souffrance. Vous avez accepté ces sacrifices avec courage et dans la tradition héroïque de la France, comme étant la rançon inévitable que nous devons tous consentir pour atteindre notre but : la liberté.

Nous aurons à employer toutes nos ressources pour chasser l'ennemi de votre sol. Les combats vous infligeront peut-être de nouvelles privations. Vous comprendrez que les munitions pour la bataille doivent venir d'abord, mais tous les efforts seront faits pour vous apporter les secours dont vous avez si grand besoin.

Je compte sur votre aide pour l'écrasement définitif de l'Allemagne hitlérienne pour la restauration des libertés françaises traditionnelles. Lorsque la victoire sera remportée et que la France sera libérée de l'oppressur, le Peuple Français sera libre de choisir, le plus rapidement possible et selon les méthodes démocratiques, le Gouvernement sous lequel il veut vivre.

L'ennemi combattra avec le courage du désespoir. Il emploiera tous les moyens—si cruels soient-ils—pour essayer d'enrayer notre progrès. Mais notre cause est juste, nos armes sont puissantes. Avec nos valeureux alliés russes, nous marchons vers la victoire certaine.

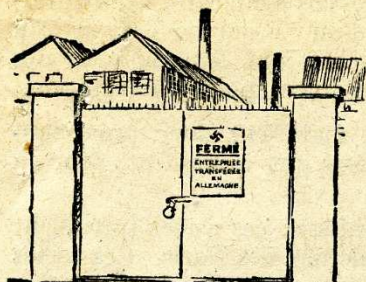
D'WIGHT D. EISENHOWER,
Général, Commandant Suprême des
Forces Expéditionnaires Alliées

AD37 10W65 /004

Tract américain signé du général Eisenhower, commandant suprême des Forces Expéditionnaires Alliées. Il rappelle que les forces françaises libres font partie des alliés et indique bien que leur seul but est le rétablissement de la liberté et le retour de la démocratie et que la victoire est proche. Cependant, il faut encore lutter pour « l'écrasement définitif de l'Allemagne hitlérienne » et « pour la restauration des libertés françaises traditionnelles ».

Tract. 4. : Ouvriers Français, voici l'avenir que vous réservent vos maîtres allemands ! 1940

OUVRIERS FRANÇAIS,



VOICI L'AVENIR QUE VOUS RESERVEZ VOS MAÎTRES ALLEMANDS !

ON vous a répété souvent que la France a perdu la guerre parce que vous n'avez pas assez travaillé. Le banquier Baudouin, qui souffle ces idées au gouvernement de Vichy, oublie sans doute que vous avez accepté spontanément de porter la semaine de travail de 40 heures à 60 heures ou davantage, dès que vous avez su que le salut du pays était en jeu. Il oublie que vous auriez accepté bien d'autres efforts pour augmenter la production, pour préserver votre liberté et celle de la France.

Le gouvernement de Vichy vous dit aujourd'hui qu'il faut diminuer la production industrielle de la France. Ainsi, les mêmes hommes qui vous reprochaient hier de ne pas avoir fourni un effort suffisant, veulent aujourd'hui supprimer votre profession et vous envoyer à la terre.

Le gouvernement de Vichy vous parle aussi de réformes, et de reconstruction nationale. En fait, les réformes faites depuis un siècle en France ont été conquises en grande partie par vos groupements. Au nom d'un ordre nouveau, on s'apprête à les supprimer et à vous priver de vos droits.

En vérité, que ce soit le gouvernement de Vichy, ou la presse de Paris, ou la radio qui demandent ces réformes, que les projets soient signés Belin, Abetz ou Doriot, peu importe :

C'EST TOUJOURS HITLER QUI COMMANDE

Hitler veut :

1. Faire de la France un pays agricole, comme au moyen âge. Ainsi il supprimerait la concurrence industrielle française et la France serait forcée d'acheter les produits allemands. Vous perdriez dans l'opération tout le bénéfice de vos années d'apprentissage et de la connaissance de votre métier. Votre standard de vie sera abaissé. Les organisations de défense ouvrière seront anéanties. Vous ne pourrez plus choisir votre métier : Hitler le choisira pour vous.
2. Hitler ne laissera subsister qu'un petit nombre d'industries françaises. Quelques centaines de milliers d'ouvriers pourront

peut-être y trouver des emplois. Mais leurs conditions de vie seront maintenues, systématiquement, au-dessous de celles de l'ouvrier allemand. A la place de vos syndicats, vous aurez, comme en Allemagne, l'autorité d'un 'Front de Travail' qui exigera de vous l'obéissance absolue, qui fera de vous des esclaves. Toute révolte sera punie du camp de concentration.

3. Hitler a besoin d'armements. Il maintient donc provisoirement certaines industries françaises qui travaillent pour la guerre.

Avant de vous y engager, réfléchissez : ces usines travaillent pour prolonger la guerre, pour la victoire des Nazis. Ces usines subiront jour après jour les bombardements de l'aviation anglaise. Vous ne voudrez pas risquer votre vie pour aider Hitler.

ON VEUT ASSERVIR L'OUVRIER FRANÇAIS

—comme a été asservi l'ouvrier d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Belgique, de Hollande. Les Allemands se réservent les bénéfices industriels, le confort, les instruments de domination. Ils vous laissent la misère, les heures de travail interminables, la nourriture insuffisante.

Travailleurs français, ce rêve d'Hitler ne se réalisera pas, car vous avez dans le sang le goût de la liberté. Les peuples d'Europe ne supporteront pas indéfiniment l'esclavage, et la France, pays de la Révolution, encore moins que les autres.

Ce n'est pas vous qui pourriez vous résigner ou vous abandonner au désespoir. Maintenant moins que jamais. Déjà l'ennemi, bafoué par l'échec de ses plans d'invasion de l'Angleterre, donne des signes d'inquiétude. Déjà il voit s'approcher l'heure du châtement.

Ouvriers français, vous pouvez contribuer à hâter cette heure. Vous n'êtes pas seuls. Toute une série d'autres peuples européens, momentanément asservis par le même tyran, partagent vos souffrances, mais aussi votre amertume, votre amour de la liberté et votre volonté de secouer le joug.

Les armées britanniques et les Forces Françaises libres sont là, aux côtés de celles des autres Alliés. Vous pouvez compter sur elles. Elles combattent pour vous délivrer de même que tous les peuples opprimés d'Europe. Elles ne connaîtront ni paix ni repos tant que la tyrannie hitlérienne qui vous réduit à l'esclavage ne sera pas détruite. Ayez confiance.

LA VICTOIRE EST MOINS ÉLOIGNÉE QUE VOUS N'OSEZ ESPÉRER

AD37 10W65 /005

Tracts lancés par avion sur Villedômer et Beaumont-la-Ronce dans la nuit du 18 décembre 1940.

Titre accompagné d'un dessin représentant une usine. Sur la porte, est apposée une affiche où figurent une croix gammée et l'inscription : « *Fermée. Entreprise transférée en Allemagne.* » Dénonciation des projets hitlériens visant à détruire l'industrie française. Appel à la tradition issu de la Révolution Française pour appeler les ouvriers français à repousser la propagande démagogique de Vichy et à soutenir les efforts de l'Angleterre et des « français libres ». Les ouvriers étaient particulièrement ciblés par la propagande des deux forces en présence.

Les ouvriers français doivent croire en la victoire prochaine des forces alliées. « *Avant de vous y engager, réfléchissez : ces usines travaillent pour prolonger la guerre, pour la victoire des Nazis.* »

Tract. 5. : *L'ANGLETERRE ennemie de l'Europe* . 1940

L'ANGLETERRE ennemie de l'Europe

On lacère une affiche. On ne lacère pas la vérité.

La vérité est dure. Nous avons suivi l'Angleterre, les yeux fermés, dans une guerre pour laquelle nous n'étions prêts ni matériellement ni moralement.

L'Angleterre est responsable des ruines qui couvrent l'Europe et du sang versé.

Quand la défaite nous accable et nous contraint à poursuivre, seuls, nos destins, l'Angleterre, déchainée, découvre son âme cynique. Elle tente de s'emparer de notre Empire colonial par la ruse et par la force

pour le négocier au traité de paix et s'acquitter envers l'Allemagne avec notre bien. C'est sa politique traditionnelle.

Nous ne pouvons pas la laisser faire.

Notre Maréchal PÉTAIN, par deux fois, a riposté par les armes. En clamant

qu'il faut châtier l'Angleterre,

nous restons fidèle à la pensée du Chef de l'Etat. Chacun de nous doit obéir au grand soldat qui nous gouverne avec autant de vigilance que de sagesse, et se considérer en état de guerre avec les pirates.

L'honneur et la bravoure de la France, trahie par un régime métèque et par un associé félon, n'ont pas péri sous le glaive.

Nos aviateurs ont prouvé à GIBRALTAR qu'ils ne sont pas inférieurs à eux-mêmes, ni à personne.

Il est temps de nous réveiller de nos tragiques illusions anglaises et de comprendre le grand drame qui bouleverse les valeurs de notre époque.

Ce que nous disons, nous le disons aussi, loyalement, à un vainqueur correct.
Pouvons-nous demeurer aveugle et ne pas voir :

**Une Europe nouvelle s'élabore sous nos yeux. Nous ne pouvons pas
rester à l'écart.**

Nous y occuperons la place que nous aurons méritée.

Un anonyme m'interroge : « Combien avez-vous touché ? »

Pauvre homme ! Je vais vous répondre.

J'ai TOUCHÉ... le fond de la souffrance, devant ma patrie blessée, et tant de ses fils égarés.
Dans cette douleur, qui nous est commune, j'ai TOUCHÉ... la certitude que notre salut est
en nous, en nous seuls, et que rien, jamais, n'est perdu pour ceux qui ont la vue claire et
le cœur haut.

**N'attendons pas de MIRACLES. Notre avenir sera ce que nous
l'aurons fait.**

Par notre compréhension et par nos actes.

PIERRE COSTANTINI,

Commandant aviateur démobilisé,
Combattant des deux guerres. Blessé. Evadé.

AD37 10W65 /006

Tract de propagande collaborationniste édité par *la Ligue française anti-britannique*

Certains passages sont soulignés, en caractère gras ou en taille de police plus importante.

Le texte est signé Pierre Costantini, l'un des fondateurs en 1941 de la légion des volontaires contre le bolchevisme. Fervent collaborateur, il relaie la propagande anti-anglaise de Vichy.

Celle-ci prétendait que l'Angleterre voulait s'emparer de l'empire colonial français et qu'elle était responsable des ruines qui couvrent l'Europe et du sang versé.

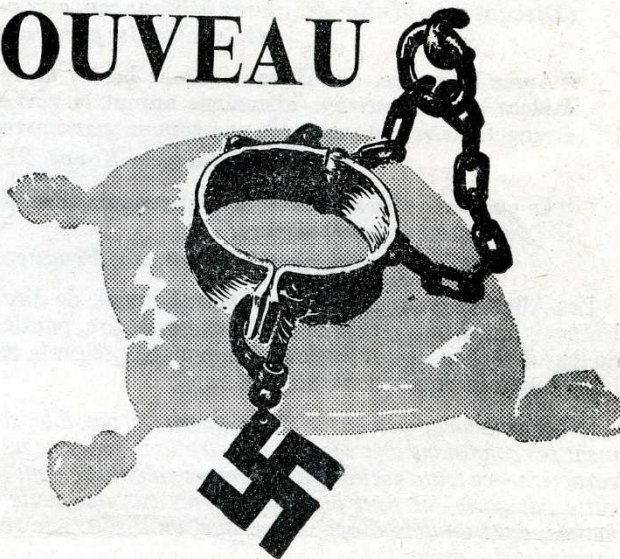
Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Rapport du 25 octobre 1940 à Tours du commissaire spécial de Tours au préfet d'Indre et Loire.

« Un exemplaire de tract antibritannique distribué ce jour en ville, en même temps que les journaux de Paris. (...) ils sont envoyés de Paris à la Maison Hachette de Tours qui les remet aux vendeurs, ces derniers les insérant dans les numéros des journaux distribués à la clientèle. »

Tract. 6. **L'ORDRE NOUVEAU ... de la servitude. 1941**

L'ORDRE NOUVEAU



... de la servitude

LES ALLEMANDS parlent d'un "ordre nouveau," et invitent tous les pays de l'Europe à prendre leur place dans ce nouveau paradis germanique. Pourquoi ces mêmes Allemands, et leurs complices étrangers, qui criaient ouvertement il y a quelques mois que tous les peuples non-allemands devaient être réduits en esclavage, parce qu'ils étaient des "peuples inférieurs," proposent-ils maintenant une "association" dans "l'ordre nouveau" ?

Pourquoi ? La réponse est simple : *la résistance britannique est en train de devenir l'offensive britannique, et a déjoué les plans des Boches.*

Mais quand les Allemands et leurs agents parlent de l'ordre nouveau—ordre où apparemment rien du reste ne marche et où on meurt de faim—lorsqu'ils parlent de "collaboration," il est bon de se souvenir des déclarations faites naguère par ces mêmes Allemands, et qui sont encore répétées en Allemagne même aujourd'hui.

En voici quelques échantillons :

" Nous devons montrer que nous sommes au monde pour en être les maîtres, et que nous dominons l'Europe."

(Deutsche Allgemeine Zeitung, octobre 1940.)

70

“Après la guerre, il faudra que l'Allemagne digère tous les territoires conquis.”

(*Völkischer Beobachter*, 20 juillet 1940.)

“Notre droit à dominer l'Europe est fondé sur le fait que nous y avons vécu depuis 22.000 ans.”

(*Discours de Muller-Neuhaus à Wannsee, aux enfants des écoles du parti national-socialiste.*)

“Après la guerre, quand nous aurons besoin de main-d'œuvre, il est évident que les ouvriers allemands auront la part du lion, et que les étrangers ne seront employés que comme manœuvres.”

(*Das Schwarze Korps*, 21 novembre 1940.)

“Ce que nos armées victorieuses ont conquis, nous le garderons, et nous le gouvernerons pour toujours.”

(*Dr. Bauer, aux étudiants de Prague*, 17 octobre 1940.)

Les Allemands se gardent bien, actuellement, de dire cela tout haut aux Français, car il leur est de plus en plus nécessaire, par de fausses promesses, de leur arracher les concessions une par une, selon la technique que Hitler lui-même a indiquée dans *Mein Kampf* :

“Un vainqueur astucieux s'appliquera, si possible, à imposer graduellement ses conditions aux vaincus. En traitant avec une nation qui a perdu son caractère—et toute nation qui se soumet volontairement doit être placée dans cette catégorie—il peut être à peu près sûr que cette nation ne trouvera jamais, dans un acte d'oppression quel qu'il soit, une raison suffisante pour reprendre les armes.”

En lisant ces déclarations monstrueuses et cyniques, une seule conclusion s'impose : ceux qui défendent l'ordre nouveau sont des Boches, des imbéciles ou des traîtres.

La France résiste, silencieusement, prudemment, et échappera au sort que l'Allemagne lui réserve, car la Grande-Bretagne et les Etats-Unis préparent contre les Boches—

une victoire où les Français seront présents !



AD37 10W65 /007

Au recto, dessin d'une croix gammée au bout d'une chaîne et de fers, évoquant le bagne ou l'esclavage. Cet emblème de servitude est posé sur un coussin (comme le support d'un cadeau) qui symbolise la présentation avantageuse et mensongère faite par la propagande pro-allemande.

Celle-ci vantait les mérites de « l'Ordre Nouveau », formule qui désignait une nouvelle organisation de l'Europe selon les principes nazis.

Au verso, Dessin des drapeaux français et anglais unis par les lauriers de la Victoire.

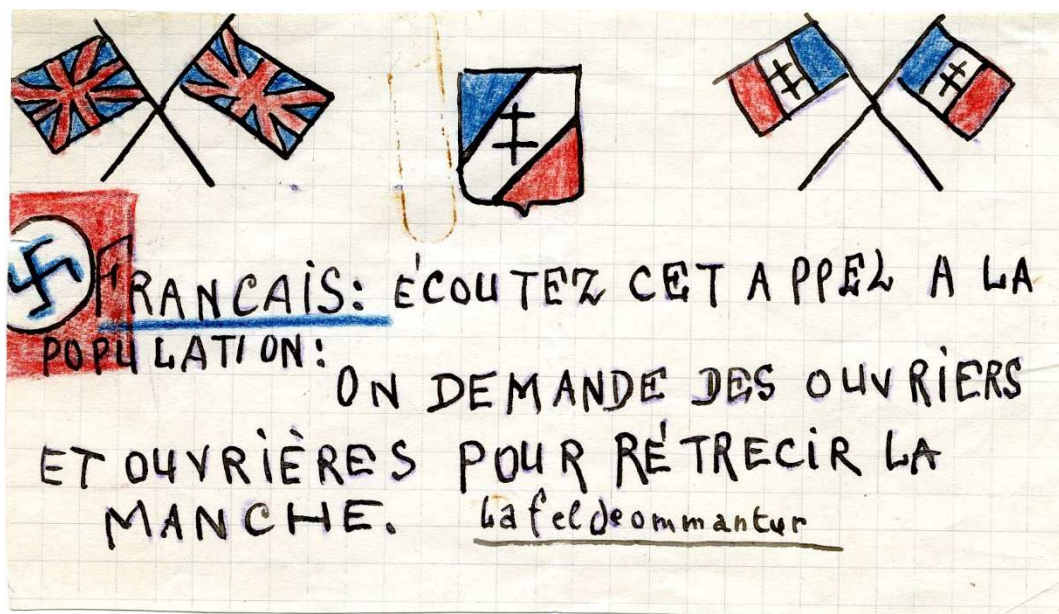
Le tract appelle les français à ouvrir les yeux sur la réalité de la collaboration, en citant des journaux nazis et un extrait significatif de *Mein Kampf* et termine par un appel les français à croire en la victoire des anglais et des américains unis aux forces françaises libres.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Tracts lancés sur Azay-le-Rideau dans la nuit du 13 au 14 janvier 1941, vers minuit.

Tract. 7 Français : Ecoutez cet appel à la population :1940

On demande des ouvriers et ouvrières pour rétrécir la Manche. La feldcommandantur]



AD37 10W65 /008

Dessins en couleur et écriture manuscrite.

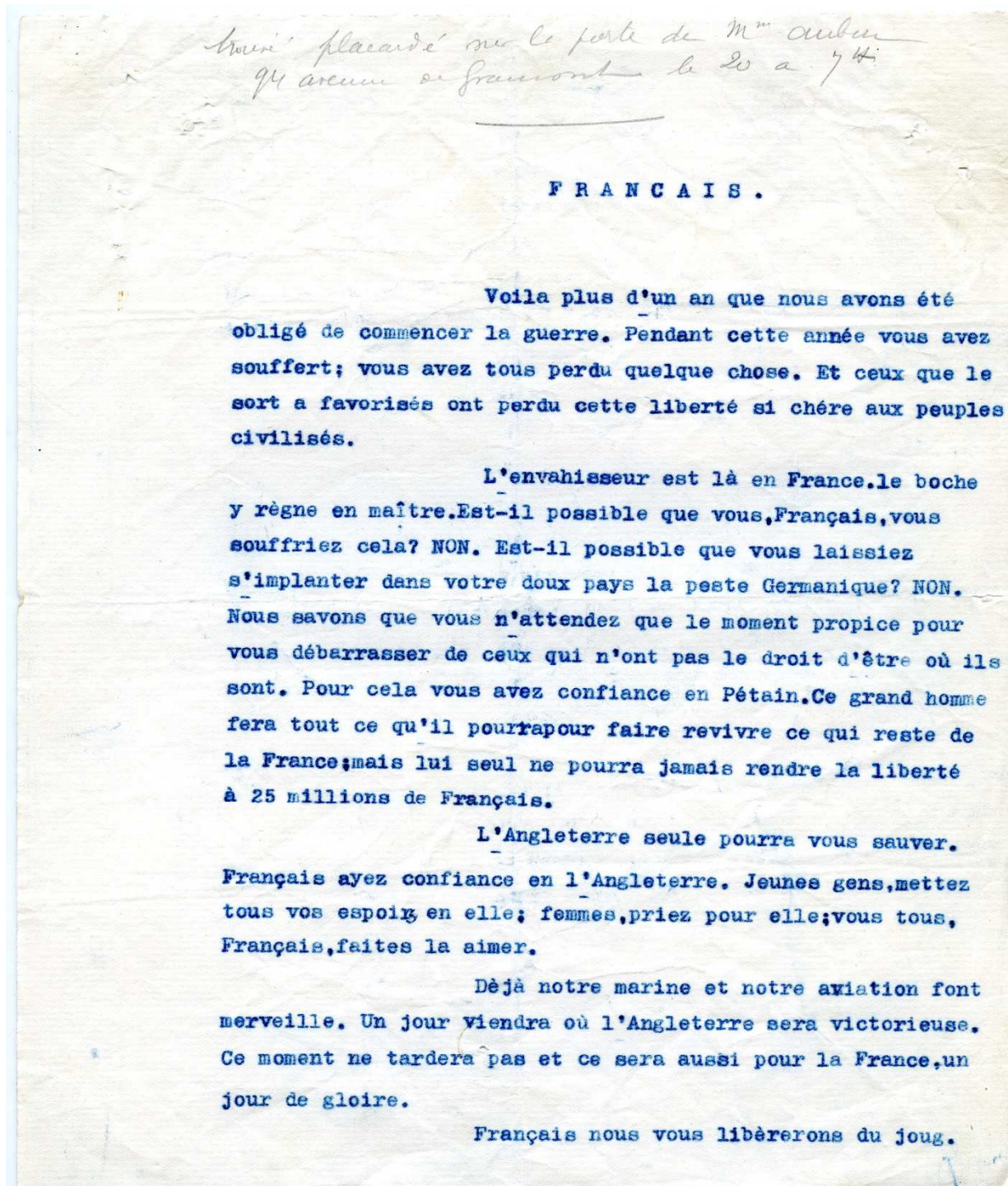
Dessin de: deux drapeaux anglais, d'un drapeau de l'Allemagne nazie, deux drapeaux français, ornés de la croix de Lorraine, emblème donné par De Gaulle aux forces françaises libres et un insigne des FFI.

Ce tract, difficilement compréhensible, prête à confusion, d'une part à cause du mélange des drapeaux de forces ennemies, d'autre part, en raison du contenu obscur du message, supposé émaner de la Feldkommandantur .

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Courrier du 22 novembre 1940 du sous-préfet au préfet d'Indre et Loire. Le sous-préfet fait un lien entre le tract et le retour « d'étudiants renvoyés dans leurs foyers, à la suite de troubles survenus à l'université de Paris. »

Tract. 8 : **FRANÇAIS. Voilà plus d'un an... 1940-1941**



AD37 10W65 /009

Ce tract exprime deux sentiments répandus dans l'opinion française à la fin de 1940 : la confiance absolue dans le rôle protecteur du maréchal Pétain, ce que les historiens appellent le maréchalisme, reposant sur l'idée (fausse) que Pétain jouait double jeu face à Hitler, et l'idée que l'Angleterre (alliée à la France en 1914-18) finirait par vaincre.

Comme le souligne l'inscription au crayon, en haut du document, le tract a été "trouvé placardé avenue de Grammont, à Tours sur la porte d'une pension de famille".

Tract. 9 :

Sur l'ordre de l'Allemagne, Vichy laisse le Japon s'installer en Indo-Chine ! 1941.

Sur l'ordre de l'Allemagne Vichy laisse le Japon s'installer en Indo-Chine!

DEPUIS l'armistice, le gouvernement de Vichy répète qu'il "défendra l'Empire contre toute agression."

Le 9 mars, un communiqué officiel l'affirmait, et le 11 mars le général Weygand le répétait.

Or, l'Indo-Chine a été pratiquement cédée au Japon. Le magnifique domaine français en Extrême-Orient sera-t-il perdu pour la France ?

Quand les Forces françaises libres et les armées britanniques entrèrent en Syrie pour en chasser les avant-gardes allemandes, dont la présence était constatée par le gouvernement des Etats-Unis et reconnue par Vichy, le général Dentz jugea bon de donner l'ordre de tirer. Des milliers de soldats français et alliés tombèrent pour le compte du nouveau roi de Prusse.

Aujourd'hui, sans rencontrer la moindre résistance, le partenaire asiatique de l'Axe annexe à son "espace

107

Sur l'ordre de l'Allemagne Vichy laisse le Japon s'installer en Indo-Chine! (suite)

vital" un empire que des Français comme Jules Ferry, Courbet et Garnier donnèrent à la France.

La preuve est maintenant faite. Vichy-bains ne fait qu'exécuter les ordres de Wiesbaden.

"Défendre l'Empire" signifie dans le vocabulaire de Vichy, couvrir par des poitrines françaises les bases dont les Boches et leurs alliés ont besoin pour attaquer la Grande-Bretagne qui lutte pour que l'Allemagne soit chassée hors la France.

Hier, les Allemands avaient besoin de la Syrie pour attaquer le canal de Suez. Vichy la mettait à la disposition des Allemands.

Aujourd'hui, les Japonais veulent se servir de l'Indo-Chine pour créer une diversion dans le Pacifique. Vichy met l'Indo-Chine à la disposition des Japonais. Demain, ce sera le tour du Maroc, de l'Algérie, de Dakar.

Vichy-bains ne peut pas défendre l'Empire, car Wiesbaden veut le démembrer. Ce sont les Français libres et les fidèles alliés de la France qui sauveront l'Empire en écrasant la force qui a juré la destruction de la plus grande France.

AD37 10W65 /010

Document recto verso. Après avoir mis la Syrie « à disposition » des Allemands, Vichy « offre » l'Indochine aux Japonais. Le gouvernement de Vichy est au service des « Boches ».
« Ce sont les Français libres et les fidèles alliés de la France qui sauveront l'Empire ».

Le 26 juillet 1941, est signé un « accord franco-japonais pour la défense de l'Indochine, dans le respect de l'intégrité territoriale de l'Indochine et de la souveraineté de la France. »
Le tract s'inscrit dans l'effort de propagande de la France libre visant à dénoncer la politique d'abandon des colonies par le gouvernement de Vichy.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Tracts lancés sur Saint-Paterne, Brèches et Souvigné le 6 août 1941 vers 22h30.

Tract. 10 : L'Angleterre est en train de construire 30.000 tanks. 1941



AD37 10W65 /011

Dans un cadre rouge s'inscrit la phrase « L'Angleterre est en train de construire 30.000 tanks ». Les propos sont signés « Lord Beaverbrook, ministre des Armements » de son vrai nom Max Aitken, Il fut le ministre du Ravitaillement de Churchill de 1941 à 1942. A l'époque, il augmenta très fortement les cadences de production de matériel de guerre.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Rapport du 25 novembre 1941 à Chinon du commandant de la brigade de Cormery au préfet d'Indre et Loire.

Le 24 septembre [novembre]1941, dans la matinée, 8 tracts ont été trouvés vers Cormery.

Le 23 novembre, vers 21h30, un avion allant d'Est en Ouest a été signalé. Il a tourné pendant 5 minutes puis est parti vers le Nord. « Il s'agirait d'un avion allemand ».

Tract également trouvé à Villiers-au-Bouin, Braye-sur-Maulne, Marcilly-sur-Maule, Lublé, Saint-Laurent-de-Lin et Rilly-sur-Vienne le 23 novembre 1941 vers 21h.

Tract. 11 : Vive la France !

EN 1941 la R.A.F. a atteint l'égalité avec l'aviation allemande. La même année, l'industrie aéronautique américaine a commencé à faire sa contribution. Le programme de "Air Training" imperial a commencé à nous envoyer des pilotes de nos Dominions en nombre important. Nous croyons qu'en 1942, nous serons parvenus à la supériorité sur la Luftwaffe de Goering. Cela, comme vous le savez, c'est le signe précurseur de la victoire.

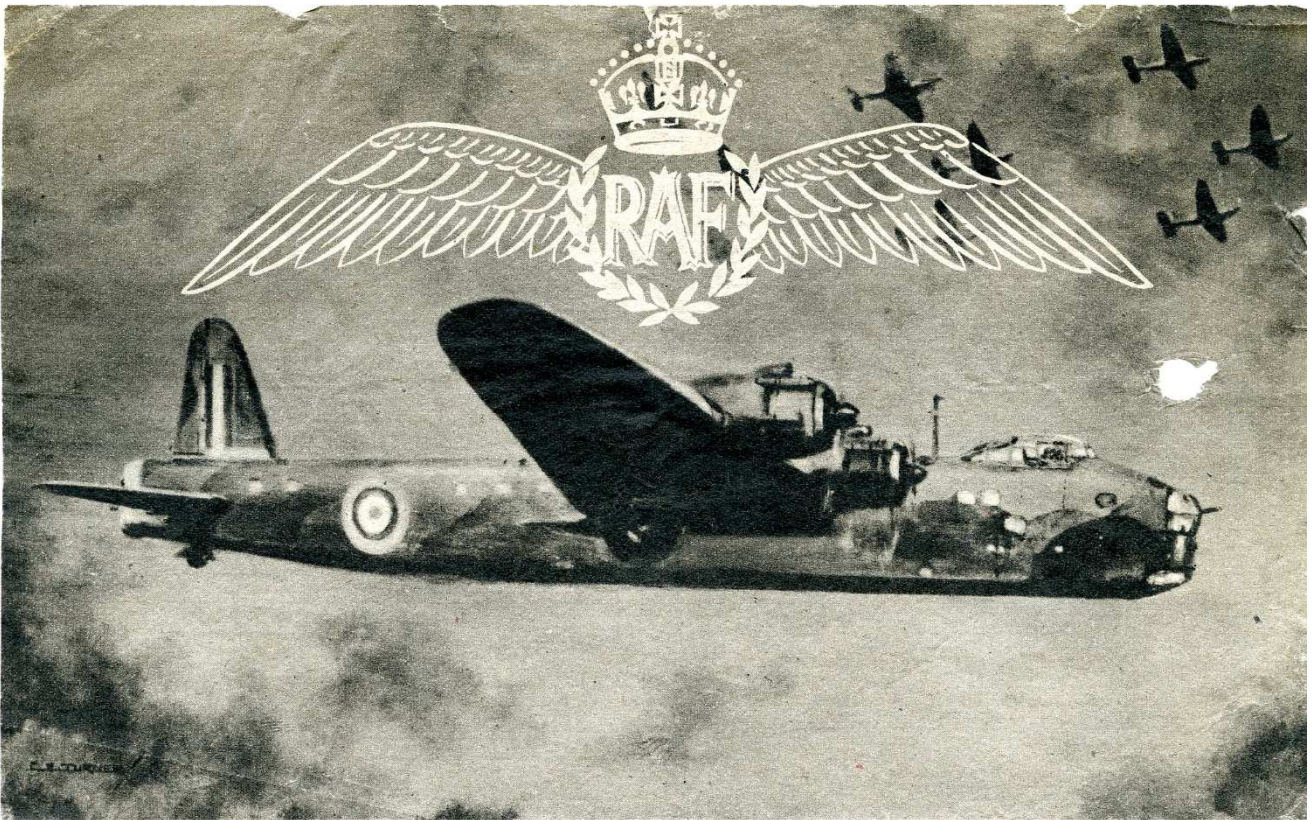
Au seuil de cette nouvelle année, nos pensées vont à vous, amis de France. Nous connaissons vos souffrances, vos espoirs et la magnifique résistance que vous opposez à l'ennemi commun. Beaucoup d'entre nous ont eu des preuves touchantes de votre amitié.

A tous, nous disons : bon courage. Comptez sur nous comme nous comptons sur vous.

VIVE LA FRANCE!



137 a



AD37 10W65 /012

Au recto, photographie d'un avion de la Royal Air Force en gros plan, surmonté du sigle de la R.A.F. et de huit avions en arrière-plan.

La première partie affirme la progression des forces aériennes britanniques. f

En 1941, les Anglais ont autant d'avions que les Allemands. En 1942, ils pensent les surpasser.

En 1942, nous serons parvenus à la supériorité sur la Luftwaffe de Goering. »

La seconde partie du tract s'oppose à la propagande de Vichy qui présentait les Anglais comme des traîtres en assurant les français de l'amitié du peuple britannique.

Les Français doivent compter sur les Anglais : *Comptez sur nous comme nous comptons sur vous.*

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Trouvé à Neuillé-Pont-Pierre et Reugny le 8 janvier 1942 vers 6h.

Tract.12 : L'Angleterre attaque en Afrique : Les panzers ne sont pas imbattables. 1941

L'Angleterre attaque en Afrique: LES PANZERS NE SONT PAS IMBATTABLES

DEPUIS le 18 novembre une bataille historique fait rage en Libye.

Devançant, selon les derniers renseignements, une attaque de l'Axe contre Tobrouk et vers Suez, l'armée britannique en Egypte a déclenché une offensive foudroyante contre les divisions blindées, motorisées, et d'infanterie allemandes et italiennes.

La surprise fut totale. En quelques heures les unités blindées anglaises ont pénétré profondément en Cyrénaïque.

Le gros des forces blindées du général Rommel s'est

une lutte titannique. Des prisonniers allemands ont dit que de leur côté, on se bat jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière cartouche.

Ils savent que le prestige militaire allemand est en jeu, et les soldats anglais savent qu'ils ont enfin l'occasion de se mesurer contre les Allemands à égalité de matériel.

Dans une lutte aussi acharnée, les pertes sont élevées des deux côtés. Mais le nouveau matériel anglais et américain se révèle supérieur au matériel allemand. L'entraînement des troupes britanniques est au moins égal à celui de l'ennemi et leur moral est nettement supérieur.

Les troupes engagées du côté britannique sont en grosse majorité des régiments anglais portant des noms fameux. Mais des Australiens, des Sud-Africains, des Néo-Zélandais et des Indiens prennent également part à la bataille.

Depuis le début de l'offensive, la R.A.F. a nettement dominé le champ de bataille. Les pilotes de la Luftwaffe ont été chassés du ciel, tandis que la marine royale a appuyé les forces terrestres par de gros bombardements le long de la côte.

La garnison de Tobrouk a fait une sortie pour se joindre aux forces principales. Fort Capuzzo, Bardia, Gambut, El Gobi et, dans l'extrême sud, l'oasis de Djalalo sur la route de Tripoli, sont entre nos mains.

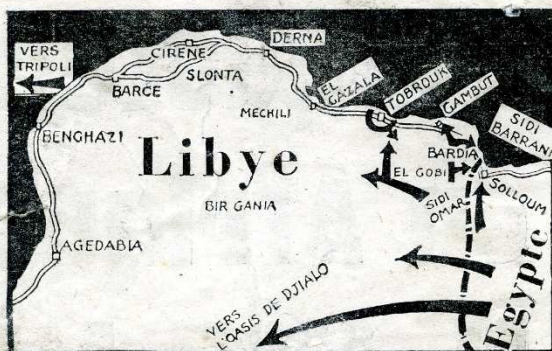
Par cette bataille, qui refait de la Méditerranée l'une des zones essentielles de la guerre, l'armée britannique

trouvé pris dans la zone côtière entre Tobrouk et Sollum.

En huit jours de combats furieux, les Anglais ont réussi à couper la retraite à ces forces. Ils livrent actuellement une bataille d'extermination.

Aux environs de Sidi Rezegh, au sud-est de Tobrouk, une zone de 3.000 kilomètres carrés est devenu le théâtre d'une bataille historique, dont M. Churchill a dit qu'elle pourrait marquer l'un des tournants décisifs de la guerre.

Dans cette zone les chars anglais et allemands mènent



il a prouvé, comme l'armée russe, que les PANZER-DIVISIONEN ne sont pas imbattables.

Français! Sur la terre africaine, près de votre empire de l'Afrique du nord et sur les plages de cette mer qui baigne votre côte méridionale, se joue en ce moment non seulement la destinée de l'Empire britannique contre le Reich de Hitler, mais l'avenir de votre patrie, votre liberté à vous, celle du monde civilisé qui lutte contre la barbarie nazie.

Prenez courage! Vous n'êtes plus seuls. Vos amis britanniques, une fois victorieux, ne vous oublieront pas. Priez pour le succès de leurs armes. Soutenez-les de votre foi et de vos espoirs!

AD37 10W65 /013

Dans le désert de Libye, les Britanniques luttent à armes égales avec les Allemands. Les Français doivent croire en leur victoire et « les soutenir de leur foi. »

« Sur la terre africaine (...) se joue la destinée de l'Empire britannique (...), celle du monde civilisé qui lutte contre la barbarie nazie. »

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Tracts lancés sur Bléré et La-Croix-en-Touraine dans la nuit du 30 novembre 1941 au 1er décembre 1941 vers 23h.

Tract.13

**La Fête de la Sainte de France célébrée sur le champ de bataille de Londres,
11 mai 1941**



LES SOLDATS. Les soldats des F.F.L. ont pris part à 8 batailles contre l'ennemi commun depuis l'armistice. Ils ont participé aux victoires de Sidi-Barrani, Sollum, Bardia, Tobruk, Kéren, Massaoua, Koufra, Mourzouk. Ils ont capturé 4.156 prisonniers.



LES MARINS. Les navires des F.F.L. ont déjà coulé 2 navires de guerre ennemis, 1 navire marchand et abattu 8 avions avec leurs canons anti-aériens. Depuis l'armistice, les navires de guerre de la France libre ont apporté une contribution précieuse en convoyant des navires marchands britanniques et alliés.

Au-dessus: les cadets. Au-dessous: les marins.



11 MAI 1941



**La Fête de la Sainte de France célébrée
sur le champ de bataille de Londres**

94

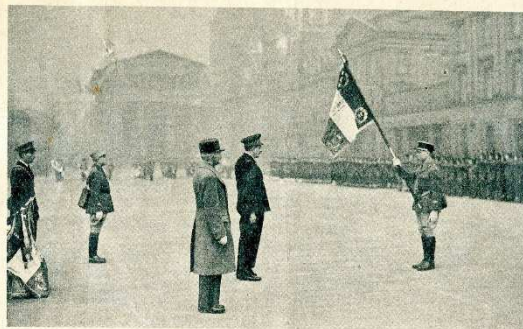
AD37 10W65 /014



L'Amiral Muselier, représentant le général de Gaulle alors en Afrique, passe en revue les contingents des diverses armes. Ci-dessus, il passe en revue les aviateurs, dont, la nuit précédente, les camarades avaient pris part à la défense de Londres, et abattu trois appareils ennemis. Les aviateurs des F.F.L. ont déjà abattu 21 avions ennemis et participé à 47 raids contre l'ennemi.



L'alliance continue! Des représentants de la marine britannique, ainsi que de l'armée britannique et de la Royal Air Force, assistaient à la cérémonie.



Dans la cour de la caserne Wellington, près de Buckingham Palace, l'amiral Muselier remet des drapeaux aux diverses unités. Dans une brève allocution, l'amiral déclare: "la liberté ou la mort — telle est la devise de ces étendards."



Tandis que leurs camarades patrouillent les océans, ces matelots de France débloquent les débris de Portsmouth.

AD37 10W65 /014

Ce tract, édité par les *Forces Françaises Libres* affirme que ces Forces, dénoncées comme dissidentes par Vichy, sont en réalité la nouvelle armée française, créée par De Gaulle, formée d'authentiques patriotes, dont le but n'est pas de servir les intérêts de l'Angleterre, mais de libérer la France, avec l'aide des Anglais.

Dans cette vision, la célébration à la fois militaire et religieuse de « la Sainte de France » évoque vraisemblablement le souvenir de Jeanne d'Arc.

Au recto, photographie des porte-étendards des Forces Françaises Libres.

La formule « Honneur et Patrie », qui précédait chaque intervention du général de Gaulle sur les antennes de Radio-Londres, est inscrite sur les drapeaux bénis à la cathédrale de Westminster.

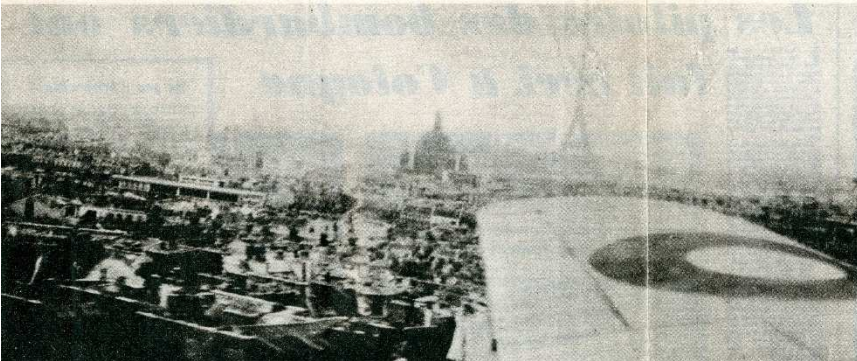
Au verso, revue des contingents des diverses armes des F.F.L et remise des drapeaux aux différentes unités par l'amiral Muselier.

En légende de la photographie, dans la partie inférieure, à gauche, la phrase « l'alliance continue ! » traduit la continuité de l'alliance franco-britannique, maintenue par le général de Gaulle malgré la « trahison » de Vichy, qui a choisi le camp de l'Allemagne nazie.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.


Lancés sur Joué-lès-Tours le 15 juin 1941.

Tract. 14 Un pilote de chasse de la RAF a pris ces photos .1942



Un pilote de chasse de la RAF a pris ces photos

L'homme qui descendit les Champs Elysées



LE Flight-Lieutenant Gatward et son sergent-mitrailleur Fern ont survolé Paris au ras des toits dans leur avion de chasse *Beaufighter* le 12 juin à midi. Rasant l'Arc de Triomphe, ils ont jeté un drapeau tricolore, hommage de la R. A. F. au Soldat Inconnu de la France.

Puis descendant les Champs Elysées à la hauteur du troisième étage, les aviateurs virent aux fen-

Les pilotes des bombardiers ont fait ceci à Cologne

LEXAMEN détaillé des photographies aériennes prises au-dessus de Cologne par les avions de reconnaissance de la R.A.F., a démontré toute l'étendue des dégâts dans les quartiers industriels de la ville, à la suite de l'attaque du 30/31 mai par plus de mille bombardiers.

Parmi les bâtiments administratifs endommagés par les bombes explosives et incendiaires se trouvent l'Hôtel des Postes, la Quartier Général de la Police, la Direction des chemins de fer, la centrale d'énergie électrique, les locaux de la Compagnie des Eaux et la gare de Mathieu. La voie ferrée semble avoir été atteinte, ce qui n'est pas sans nuire à l'approvisionnement en charbon.

Plus de 250 maisons et ateliers ont été détruits ou sérieusement endommagés. Certains fabriques des produits chimiques, des articles en soierie, des salins et autres produits, des ateliers de réparation d'automobiles, des usines de matériel militaire, des usines d'armement ont été atteints.

Un peu d'Arithmétique

La nuit, on volait à basse altitude l'Allemagne afin de vérifier les résultats des raids de la R.A.F. sur Cologne et Essen, rapidement que l'attaque sur Cologne consistait à être faite par 70 ou 100 bombardiers.

Plus Paul Bevier, un des principaux experts allemands, affirmant dans un programme destiné à l'Armée de l'Air, il dit que les avions qui avaient fait l'objet de ce raid sur Cologne, ont été détruits par 1 300 bombardiers de la R.A.F. avant d'atteindre Cologne.




AD37 10W65 /015

Au recto, une photo (format paysage) de Paris et le récit du vol sur la capitale, le 12 juin 1942.

Ce raid aérien, au cours duquel l'avion anglais a mitraillé le QG allemand situé place de la Concorde, veut démontrer la vulnérabilité de l'occupant.

En même temps, les 2 aviateurs anglais ont réussi à larguer un drapeau tricolore sous l'Arc de Triomphe afin de prouver aux Français que les Anglais agissent pour la libération de la France contrairement à ce qu'affirmait la propagande de Vichy et celle des allemands.

Au verso (gauche), une photo du Grand Palais et la fin du récit.

Au verso (droite), « Les pilotes des bombardiers ont fait ceci à Cologne ». Photos avant et après d'une gare bombardée par les Alliés les 30 et 31 mai 1942. Pour ne pas inquiéter la population, les autorités allemandes ne disent pas la vérité sur les moyens engagés par la RAF.

**Tract. 15 :
La marine marchande de la France au service des ennemis de la France. 1942**

**LA MARINE MARCHANDE
FRANÇAISE AU SERVICE
DES ALLIÉS**



La France entière doit connaître toute l'étendue des services que sa Marine marchande est obligée de rendre à l'ennemi, aux dépens de la France elle-même et de tous ceux qui travaillent pour sa libération.

La France doit connaître aussi les services que la Marine marchande française rend à la cause de la Libération.

La flotte de commerce française, au service des Alliés, jauge 650.000 tonnes.

Le Gouvernement britannique s'est engagé à rendre à la France, après la guerre, tous ses

bateaux, à payer aux armateurs une indemnité compensatrice de la dépréciation pendant la durée de leur service, ou à les indemniser en cas de perte.

Les équipages français, officiers et marins, se composent uniquement de volontaires.

Ces marins français, dont le nombre s'accroît de jour en jour, partagent la tâche périlleuse de leurs camarades britanniques.

Ces marins français rentreront en France avec leurs bateaux. Rentrer en France, c'est ce qu'ils désirent avant tout... mais dans une France libre et victorieuse.

C'EST POURQUOI ILS SE SONT ENGAGÉS AU SERVICE DE LA VICTOIRE

**POUR LA LIBÉRATION
DE LA FRANCE**

DISTRIBUÉ PAR LA R.A.F.



**LA MARINE MARCHANDE
DE LA FRANCE AU SERVICE
DES ENNEMIS DE LA FRANCE**



La France sait que l'Armistice a soumis sa Marine marchande au contrôle de la Commission d'Armistice.

Mais on cache à la France la vraie étendue et la vraie signification de ce contrôle.

A l'heure actuelle, l'Allemagne, à plus que jamais, besoin du tonnage français, des richesses de l'Empire français, des marins marchands français.

Par son agent Laval, l'Allemagne fera tout

pour pousser la France contre les Alliés.

Pour cela elle attache une importance capitale au rôle qu'elle essayera d'imposer à la Marine marchande.

Ainsi, à l'heure actuelle, la Marine marchande, en raison de sa propre force et de la main-mise que l'Allemagne possède sur elle, constitue un grave danger pour la France.

Elle risque d'engager la France dans le camp de l'Allemagne — c'est-à-dire dans le camp de la Défaite.

TOUT FRANÇAIS DOIT CONNAÎTRE CE DANGER

Qu'est-ce qui contrôle la marine de commerce française ?

Ce sont les termes de l'Armistice de 1940 qui stipulent : "jusqu'à nouvel ordre les navires marchands français de tous genres, y compris les bateaux de cabotage et des ports sous contrôle français, ont l'interdiction de prendre la mer. La reprise du trafic commercial se pourra avoir lieu que sur autorisation des gouvernements alliés ou italiens."

Quels sont les buts visés par ce contrôle ?

- 1) Constituer au moyen de la marine marchande française une réserve pour remplacer les pertes de l'axe en tonnage.
- 2) Employer la marine marchande française pour le transport des cargaisons ennemies.
- 3) Créer, en se servant d'une manière provocatrice de la marine marchande française pour son effort de guerre, une série d'incidents qui amènerait des hostilités ouvertes entre la Flotte Française et la Royal Navy.

Comment l'ennemi peut-il remplacer ses pertes ?

Il ne lui est possible aux Allemands de faire entrer en Méditerranée des bâtiments marchands venant de l'océan ni d'allier, sur la Grande-Bretagne commande les portes d'entrée de la Méditerranée. Par ailleurs, les chantiers italiens de construction navale ne peuvent pas lancer un nombre de bateaux correspondant au nombre d'unités perdues.

Mais il y a, en Méditerranée, quelques 300.000 tonnes de bateaux marchands français, tenus en réserve. Certains bateaux français ont déjà été obligatoirement transférés aux puissances de l'axe. Ce n'est là que le début.



tonnes de navires marchands français sont retenus par les Allemands et vite du même bois. Il en va de même en Extrême-Orient où plus de 125.000 tonnes de navires marchands français sont à la merci des Japonais.

Malgré tous leurs efforts, les pays de l'axe n'ont jamais réussi à se suffire à eux-mêmes. L'axe est également à court de tonnage. C'est pourquoi il se fait supporter des produits essentiels d'outre-mer par des bateaux français; c'est pourquoi il se sert de la marine marchande française pour envoyer des renforts en matériel aux armées de l'axe d'outre-mer.

Comment ces produits peuvent-ils être obtenus par l'axe ?

Ils ne peuvent pas être apportés dans les grands ports du nord par les flottes marchandes de l'axe, qui ont été chassées de la surface des océans par les flottes alliées. Mais l'Armistice a donné à l'axe une solution à ce problème en donnant le contrôle absolu aux Allemands et aux Italiens sur la puissance marine marchande française, qui, en Méditerranée, peut transporter des marchandises pour l'axe sous réserve que ces marchandises sont destinées à la France.

Comment ce contrôle est-il exercé par l'axe ?

Il est exercé par les Commissions d'Armistice allemandes et italiennes qui ont été installées, conformément aux termes de l'Armistice, dans tous les principaux ports de la zone non-occupée.



1. Les richesses de l'empire arrivent en France à bord de bateaux français.



2. Les richesses de l'empire arrivent en France à bord de bateaux français.



3. Les richesses de l'empire arrivent en France à bord de bateaux français.

et de l'Afrique du Nord, pour contrôler tout le trafic maritime. Aucun navire ne peut entrer dans ces ports ou les quitter sans avoir préalablement donné tous les détails relatifs à son arrivée ou à son départ, ainsi qu'à la nature de sa cargaison, et sans avoir obtenu de la Commission d'Armistice l'autorisation de naviger. Afin d'assurer l'arrivée des cargaisons à destination et d'empêcher ces cargaisons de tomber entre les mains des Alliés, les puissances de l'axe ont obligé Vichy à fournir des escortes de navires de guerre, notamment dans les eaux où des navires marchands ont le plus de chances de rencontrer des patrouilles navales alliées. De plus, les commandants de tous les navires marchands français requièrent pour validation de saborder leur bateau plutôt que de se soumettre au droit de visite allié. Ainsi, ces capitaines ont l'ordre de se dérober à une règle essentielle du droit international, et d'adopter la honnête pratique allemande du sabotage. Une copie de ces instructions (dont l'existence a vainement été démentie) est tombée entre les mains des Alliés.

Les puissances de l'axe ont enfin un moyen supplémentaire pour contrôler la marine marchande française: celui qui consiste à refuser le mazout ou le charbon que Vichy est obligé de leur demander.

Les ports, les quais, les grues, à Marseille, à Sète, à Port-Vendres, etc., ont été placés à la disposition de l'axe, ainsi que les lignes ferroviaires et le matériel roulant pour le transport des cargaisons depuis les ports français jusqu'à Reich et en Italie.

Les armées de l'axe en Libye ont reçu du ravitaillement en matériel de guerre, ainsi que du vin et du blé, soit des territoires de l'Afrique du Nord française, soit des ports français via la Tunisie.

Un pourcentage important du poisson pêché sur les côtes de France a été envoyé en Allemagne ou vers les territoires occupés par l'Allemagne. Le contrôle exercé par l'axe sur la pêche française est absolu. Les bateaux de pêche ne peuvent pas prendre la mer sans autorisation. Les patrons doivent verser un dépôt en argent garantissant leur retour au port, et des pénalités seraient menacées les patrons des membres de l'équipage qui ne rejoindraient pas au port.

Un pourcentage important du poisson pêché sur les côtes de France a été envoyé en Allemagne ou vers les territoires occupés par l'Allemagne. Le contrôle exercé par l'axe sur la pêche française est absolu. Les bateaux de pêche ne peuvent pas prendre la mer sans autorisation. Les patrons doivent verser un dépôt en argent garantissant leur retour au port, et des pénalités seraient menacées les patrons des membres de l'équipage qui ne rejoindraient pas au port.

SAVEZ-VOUS QUE...

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont, au cours des six derniers mois de 1941, fourni à la France plus de 600.000 tonnes de produits de première nécessité de l'Amérique à l'Afrique du Nord, ce qui prouve que les Alliés ne veulent pas empêcher les navires français de circuler lorsque il n'y a pas de danger que leurs cargaisons aillent à l'axe.

Savez-vous que, de ces 600.000 tonnes, l'axe a reçu 50.000 tonnes ?

Savez-vous que, de ces 50.000 tonnes, l'axe a reçu 50.000 tonnes ?

Savez-vous que, de ces 50.000 tonnes, l'axe a reçu 50.000 tonnes ?

Savez-vous que, de ces 50.000 tonnes, l'axe a reçu 50.000 tonnes ?

Tract. 15

La marine marchande de la France au service des ennemis de la France. 1942

Sur la couverture, titre : « LA MARINE MARCHANDE DE LA FRANCE AU SERVICE DES ENNEMIS DE LA FRANCE ». Les drapeaux allemands (nazi) et français sont représentés hissés sur le même mât.

Sur la dernière page, titre « LA MARINE MARCHANDE FRANÇAISE AU SERVICE DES ALLIES ». Le drapeau tricolore et celui des Forces Françaises Libres sont représentés hissés sur le même mât.

A cause de l'Armistice signé en 1940 entre Pétain et Hitler, l'Allemagne a la mainmise sur la Marine marchande française. Elle pille la France de ses matières premières et produits alimentaires. Cependant une partie de la Marine marchande français est sous le contrôle des Anglais avec des équipages de volontaires français favorables à la Résistance.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

- Rapport de l'adjudant Beauchet, de la brigade de Langeais, à l'Inspection Générale des Services de la Police Criminelle à Vichy, le 20 novembre 1942 à Langeais.

« Un avion dans la nuit du 18 au 19 novembre (...) vers 22h30. » Tracts trouvés à Mézières (Langeais).

- Rapport du sous-préfet de Chinon au préfet d'Indre et Loire, le 24 novembre 1942 à Chinon.

« Tracts jetés par un avion dans la nuit du 18 au 19 novembre 1942 vers 22h30. Découverts à Mazières de Touraine ».

Tracts trouvés également à Monnaie, Saint-Laurent-en-Gâtine et Beaumont-la-Ronce dans la nuit du 30 au 31 mai 1942 vers 23h30.

Tract. 16 : Français. [O.H.M.S]. 1942



O.H.M.S

LONDRES, en Septembre 42.

Français,

La glorieuse aviation anglo-américaine vient de remporter une victoire sans précédent : Si 300 Français n'ont été que blessés ou mutilés, 750 autres ont bien été délivrés...

D'après les photos publiées par vos journaux, vous constaterez que nos objectifs ont été bien atteints, à l'exclusion d'un hôpital où l'une de nos torpilles omit malencontreusement d'éclater.

Répétons-le : Nos aviateurs connaissent leur affaire.

Nous avons la certitude que le cœur des Français déborde de joie et de gratitude envers nos braves pilotes, et qu'il bat ainsi à l'unisson de celui des civils visités par notre aviation.

Nos succès ne s'arrêtent pas là : Sans parler du mitraillage de trains de voyageurs dont vous connaissez tous les résultats, sachez que nos avions ne manquent jamais d'attaquer les bateaux de pêche le long de vos côtes, et que le nombre de pêcheurs tués et blessés s'accroît sans cesse.

Notre blocus continue d'être effectif mais il y a trop de traîtres chez vous :

Ceux qui s'acharnent à travailler pour vivre.

Ceux qui vont travailler en Allemagne de façon à faire rentrer des prisonniers.

Ceux qui "collaborent" pour qu'il n'y ait plus de guerre entre Français et Allemands.

Ceux qui livrent leur blé afin d'empêcher les gens des villes d'avoir faim.

En un mot, tous ceux qui contribuent à relever la France.

Ne suivez pas l'exemple détestable de ces gens, au contraire : Arrangez-vous pour que, dans 20 ans, vos enfants aillent se faire étriper avec les Allemands pour faire "travailler" nos banques et ne travaillez plus !... afin d'échapper à l'occupation allemande en crevant tous de faim !

P. c. c.

W. C.

Tract. 16 : Français. [O.H.M.S]. 1942

Faux tract anglais, en réalité propagande allemande.

Sigle O.H.M.S. : On Her [ou His] Majesty's Service (Au service de sa majesté).

Les initiales W.C. veulent faire croire à la signature du texte par Winston Churchill.. Si l'en-tête et le lieu de provenance (Londres) font d'abord penser à un tract anglais, la suite démontre qu'il s'agit d'un faux grossier destiné à susciter une réaction de haine à l'égard des Anglais (à cause des victimes de bombardements).

« Arrangez-vous pour que, dans 20 ans, vos enfants aillent se faire étripier avec les Allemands (...) afin d'échapper à l'occupation allemande en crevant tous de faim ! »

Ce dernier paragraphe évoque un terme récurrent de la propagande collaborationniste selon laquelle les Anglais ont poussé les Français à faire la guerre aux Allemands, pour mieux affaiblir la France.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Courrier officiel du 8 octobre 1942 à Tours. Rapport du commissaire central de police de Tours au préfet d'Indre et Loire. Le 6 octobre 1942, à 22h30, « un certain nombre de tracts » ont été trouvés Place de la Gare à Tours »

Tract. 17.

LA VOIX DE L'AMERIQUE vous invite à écouter Radio-Amérique-en-Europe .1944

LA VOIX DE L'AMERIQUE vous invite à écouter Radio-Amérique-en-Europe

Un puissant poste américain de radio vient d'être lancé en Grande-Bretagne.

En coopération étroite avec le Gouvernement Britannique et la B.B.C. le Gouvernement Américain a inauguré, dimanche 30 avril, le poste *Radio-Amérique-en-Europe*. Le nouveau poste américain fait partie des réseaux de l'Office of War Information (Ministère de l'Information de Guerre américain) dont le directeur des Services d'Outre-mer est M. Robert E. Sherwood.

Tous les soirs, de 20 heures à 21 heures, Radio-Amérique-en-Europe diffuse l'Heure Française — programme d'informations, de reportages, de commentaires et de musique, avec retransmissions spéciales de la Voix de l'Amérique, aux Etats-Unis, et de la Radio des Nations Unies (UNR), à Alger.

De 22 heures 30 à 23 heures nous diffusons un nouveau programme de nos amis de la B.B.C., " la Demi-heure de l'Europe."

De 23 heures 30 à 23 heures 45 nous donnons nos dernières informations ainsi qu'une retransmission de la Voix de l'Amérique.

De 23 heures 45 à minuit nous diffusons le programme " la Guerre vue par les Américains ", ainsi que les dernières nouvelles.

De 1 heure à 1 heure 30 du matin nous répétons, pour ceux qui ne les auront pas entendus à la B.B.C. à 21 heures 15, les célèbres " Français parlent aux Français ", ainsi que les dernières informations.

Les émissions Radio-Amérique-en-Europe non seulement n'arrêtent pas les retransmissions pour la France de la Voix de l'Amérique par la B.B.C., mais ces retransmissions sont désormais plus nombreuses. Elles ont lieu chaque jour à 2 heures 30, 16 heures 30, 21 heures 30, 23 heures 30, heures françaises.

ECOUTEZ LA RADIO AMERICAINE (Les heures indiquées sont les heures françaises)

Radio-Amérique-en-Europe

20.00 à 21.00 sur 307, 49, 31, 25m.
 22.30 à 23.00 sur 307, 49, 41, 31, 25m.
 23.30 à 24.00 sur 307, 49, 41, 31, 25m.
 01.00 à 01.30 sur 307, 49, 41m.

Emissions directes des Etats-Unis sur ondes courtes:

00.30 sur 47, 39, 38, 31, 30, 26m.
 01.30 sur 49, 47, 39, 38, 30m.
 02.30 à 05.30 sur 49, 47, 39, 38m.
 06.30 sur 49, 48, 47, 42, 39, 38m.
 07.30 sur 49, 48, 47, 39, 38m.
 08.30 sur 49, 48, 47, 42, 39, 38m.
 09.30 sur 49, 47, 39, 38, 31m.
 10.30 sur 48, 47, 39, 38, 31, 30m.
 11.30 sur 38, 31, 30, 25m.
 12.30 sur 31, 30, 25, 23m.
 13.30 sur 31, 25, 23, 19m.
 14.30 à 18.30 sur 25, 19, 16m.
 19.30 sur 25, 23, 19, 16m.
 20.30 sur 25, 23, 19m.
 21.30 sur 30, 26, 25, 23, 19m.
 22.30 sur 31, 30, 25, 23, 19m.
 23.30 sur 39, 31, 30, 25, 23m.

Emissions américaines retransmises par la B.B.C.:

08.30 sur 1500, 373, 49, 41, 31m.
 16.30 sur 1500, 373, 49, 41, 31, 30, 25, 19, 16m.
 20.00 sur 1500, 373, 49, 41, 31, 25, 19m.
 23.30 sur 1500, 261, 49, 41m.

Emissions américaines retransmises par les radios des Nations Unies en Afrique du Nord:

13.00 sur 255, 31.21m.
 14.15 sur 255m.
 14.30 sur 255, 31.46, 31.21m.
 14.45 sur 255, 31.21m.
 15.30 sur 31.46, 31.21m.
 16.30 sur 255, 31.21m.
 17.15 sur 255m.
 17.30 sur 255, 31.46m.
 18.15 sur 255m.
 19.00 à 19.30 sur 255m.
 23.30 sur 255, 49.79m.

USF 110

Message de M. Robert E. Sherwood Directeur des Services d'Outre-mer de l'Office of War Information

NOUS avons fondé ce poste après plus de deux ans de préparation et de travail en coopération étroite avec la B.B.C. Nous, Américains, nous nous sommes joints à nos amis de la B.B.C. pour dire la vérité sur cette guerre à nos amis d'Europe, mais aussi à nos ennemis.

Au cours de cette guerre la B.B.C. a rendu d'incomparables services. Dans les jours sombres de 1940 et 1941, la voix que vous entendiez de Londres était la voix de l'esprit indomptable — non seulement l'esprit de l'Angleterre, mais aussi l'esprit de votre France et de tous les pays que l'Allemagne avait pu occuper, mais qu'elle n'a jamais pu vaincre.

Maintenant, dans cette année historique de 1944, les radios alliées vont transmettre des nouvelles d'une importance capitale. Et le jour n'est plus loin, maintenant, où vos propres postes, à nouveau libres, vous feront, eux aussi, entendre la vérité — et non plus les lâches mensonges des Allemands, des collaborationnistes, des quislings.

Je veux ici m'adresser à tous les hommes et à toutes les femmes héroïques qui, en Europe, sont en lutte contre leurs oppresseurs : au Conseil de la Résistance en France, à tous les membres des mouvements patriotiques clandestins des autres pays. Et je vous dis :

Faites attention ! Soyez prudents ! Votre existence est précieuse pour la cause alliée.

Suivez à la lettre les instructions des organisations de résistance, respectez scrupuleusement la discipline de vos groupes.

Ecoutez les radios alliées : n'attendez que d'elles le mot d'ordre du Commandement Suprême.

Les Allemands ont cru à la toute-puissance de la force. Eh bien ! Ils vont apprendre désormais ce que la force peut faire.

L'attaque des grandes armées russes à l'est, l'attaque des grandes armées et des flottes alliées à l'ouest et au sud, feront disparaître à jamais la tyrannie nazie.

Tract. 17.

LA VOIX DE L'AMERIQUE vous invite à écouter Radio-Amérique-en-Europe .1944

Au recto « LA VOIX DE L'AMERIQUE vous invite à écouter Radio-Amérique-en-Europe ».

Au verso « Message de Robert Sherwood, directeur de la nouvelle station de radio ».

En collaboration avec la British Broadcasting Corporation (BBC) anglaise, l'Office of War Information (O.W.I) américaine lance « Radio-Amérique-en-Europe » en 1944.

Le message de Robert Sherwood rend hommage à la BBC et implicitement au général de Gaulle, sans citer son nom (« l'esprit de votre France »).

Il dénonce la propagande mensongère des « quisling ». Quisling était le nom du chef des collaborateurs norvégiens, son empressement à servir l'occupant avait fait passer son nom dans le langage courant de l'époque comme synonyme de collaborateur zélé.

Il s'adresse enfin à la Résistance intérieure (« le Conseil de la Résistance ») pour appeler à suivre rigoureusement les consignes qui seront données pour aider aux débarquements prévus « à l'ouest et au sud » de la France.« Ecoutez les radios alliées : n'attendez que d'elles le mot d'ordre du Commandement Suprême. »

D'après une note d'information du 17 mai 1944, émanant de la Préfecture, les tracts ont été lancés par avion le 15 mai 1944 vers 23h30.

Tract. 18 *Entente cordiale. 1944*

ENTENTE CORDIALE

A l'occasion du quarantième anniversaire de la signature du traité franco-britannique qui fut à l'origine de l'Entente Cordiale, LORD VANSITTART, ancien secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères, s'adressa aux auditeurs britanniques de la B.B.C. au soir du 11 avril, juste après le bulletin de nouvelles de neuf heures.

Nous reproduisons ci-dessous, en français, le texte complet de son allocution :

IL Y A quarante ans, l'historique traité anglo-français était signé et, comme je fus tout au long intimement mêlé à sa carrière on m'a demandé d'en donner un aperçu.

Il était grand temps d'en arriver à une entente. Nos deux pays trouvaient toujours un quelconque motif de querelle et se conduisaient un peu comme des enfants pas sages au cours de ces années frivoles de 1890 à 1900. Des deux côtés de la Manche persistaient de vagues souvenirs des siècles de luttes passées. On me dira que les vieux conflits étaient si démodés qu'ils auraient dû être oubliés ; mais on ne les oubliait pas, parce que la plupart des gens ne sont pas très difficiles quant aux dates. Alors, nous traitions toujours les Français de "grenouilles" tandis qu'ils nous appelaient des "rosbifs." Sur la scène anglaise, le Français était représenté comme un bavard intarissable, amoureux et gesticulant ; en France, l'Anglais de la caricature et de la comédie, un individu aux longues dents et aux moustaches rousses tombantes, provoquait un rire sans bienveillance. Nos ennemis communs n'étaient que trop désireux de voir se prolonger cet état de choses.

Je m'étais accoutumé à cette ambiance plutôt fraîche lorsqu'en 1903 je fus nommé attaché à notre ambassade de Paris. C'est alors qu'en 1904 survint le grand changement. La France et la Grande-Bretagne trouvèrent un terrain d'entente — et même beaucoup plus d'un en vérité. Le monde soudain semblait être devenu raisonnable. Il nous paraissait si normal de nous être rapproché de notre plus proche voisin et si stupide de ne pas l'avoir fait plus tôt. Ce printemps-là, ce printemps à Paris, je ne l'ai jamais oublié. D'ordinaire, on ne remarque pas assez les printemps quand on est jeune.

Les différends politiques de nos deux pays me paraissaient

absolument dénués d'importance ; on a mieux à faire que de penser aux affaires internationales à pareille époque de sa vie. Et même quand je fus plus âgé, ces différends ne me parurent jamais vraiment sérieux. Il y avait d'ailleurs maintes sérieuses raisons à l'amitié franco-anglaise. Voilà donc deux peuples qui vivent porte à porte, deux peuples avec de splendides antécédents et de paisibles aspirations. Pourquoi ne s'associeraient-ils pas pour garantir la paix dont la civilisation dépend ? Point n'est besoin d'être âgé ou intelligent pour voir tout ce que nous avons apporté ensemble à l'art de vivre — or c'est là un lien des plus solides. Et après tout, quel autre but poursuivons-nous ici bas ?

Des différends causés par l'humeur il y en avait, c'était normal ; mais ils ne paraissaient pas très sérieux non plus. Et d'ailleurs qui attend l'identité de vues ne rencontre jamais d'amis. C'est exactement ce que je ressentais quand j'écrivais après les événements de juin 1940 : "Ainsi, le destin nous liait côte à côte pour faire face ensemble au monde que seuls nous ne pouvions affronter."

Isolément, nous ne pouvions faire face à ce qui allait survenir, à ce qui survint en 1914 ; mais en 1904, changer la face du monde par notre nouvelle amitié, cela semblait vraiment possible. Quand on n'est pas optimiste à vingt ans, c'est que quelque chose ne va pas.

Le traité, en apparence, n'avait rien de remarquable. Nous avions aplani quelques difficultés, nous nous étions engagés par des obligations diplomatiques—rien de plus. Mais les Allemands ne l'aimaient pas pour deux raisons principales. D'une part, ils voulaient montrer à la France qu'elle ne devait rien entreprendre d'important sans leur permission et d'autre part ils voulaient nous maintenir dans l'isolement. Aussi, l'année suivante tentèrent-ils de rompre l'accord, et le gouvernement français fut contraint d'exiger la démission du ministre des Affaires Etrangères qui l'avait négocié. Il me souvient d'avoir dit timidement à un politicien français : "J'espère que vous allez le garder." A quoi il répliqua : "Dites-moi exactement ce que vous pouvez faire, ou bien ce que vous voulez faire pour nous venir en aide ?" Je ne pus naturellement lui répondre. Tel fut bien souvent le dilemme.

Ainsi, malgré un départ chancelant, l'accord grandit, surtout parce que c'était pour nos deux pays un développement naturel et puis aussi parce que la menace allemande le fit entrer de force dans sa deuxième phase : celle de l'entente. Nous n'avions pas en Angleterre le désir d'aller jusqu'à une alliance. Nous craignons de devenir une puissance européenne, et pourtant nous n'étions pas assez loin de l'Europe pour échapper à cette destinée. Tout le monde aujourd'hui se rend compte de cela, je

F.45

SUITE DE LA PAGE 1

pense, mais en ce temps-là le Pas-de-Calais semblait encore bien large, et nous usions d'expressions de ce genre : " Je ne songerais pas plus à faire ceci ou cela qu'à monter en avion."

On peut soutenir que la première guerre mondiale aurait pu être évitée si nos relations avec la France avaient été plus clairement définies. J'en suis personnellement convaincu. Quand la guerre à laquelle on s'attendait depuis longtemps survint enfin, peut-être aurions-nous été assez insensés pour abandonner la France à son sort si les Allemands, plus insensés encore, ne nous avaient forcés à respecter nos obligations morales en envahissant la Belgique au mépris des leurs. En 1914, l'entente fut enfin fondue en alliance par l'acte de perfidie le plus lourd de conséquences de toute la longue tradition allemande.

Quatre années de guerre, les sacrifices et la victoire auraient dû resserrer l'alliance, mais après le grand effort nous étions tous deux fatigués et irritables. La France était complètement exténuée; elle avait perdu deux fois plus d'hommes que nous bien que sa population fût plus faible que la nôtre. Les uns et les autres, Anglais et Français, nous nous mettions à trop penser avec notre tête et pas assez avec notre cœur. Les véritables difficultés commencèrent lorsqu'avec les Américains nous persuadâmes la France de renoncer à son projet de sécurité sur le Rhin en échange d'une garantie anglo-américaine que les Américains ne ratifièrent pas. En Angleterre, nous suivîmes sottement leur exemple. En conséquence, la politique française fut dominée par la crainte, laquelle n'était que trop bien fondée, comme on s'en aperçut par la suite. Les Français redoutaient toujours les Allemands, et nous, nous avions toujours peur de devenir une puissance européenne. Alors les Alliés commencèrent à se désunir, et la propagande allemande bondit dans la brèche. De nouveau, les mauvais sentiments des années quatre-vingt-dix s'insinuèrent entre nous.

La brèche s'élargit quand les Français occupèrent la Ruhr. L'acte était mal avisé, mais bien naturel puisque les Allemands les volaient délibérément sur les réparations. Nous, les Anglais, nous avions le droit de rester à l'écart mais non pas de protester presque aussi bruyamment que les Allemands. Une fois de plus la propagande allemande exploita l'occasion. Après tout, rien n'était changé dans le monde et de fait toutes les rides du passé réapparaissaient sur son visage. Je me disais parfois que les relations anglo-françaises pourraient même aller à reculons et, après avoir progressé d'accord à entente jusqu'à alliance, suivre un cours régressif d'alliance à entente et d'entente à accord — et peut-être même moins encore.

Extérieurement, il ne semblait pas y avoir de changement dans les relations franco-anglaises, mais intérieurement elles s'altéraient. Etre de tout cœur francophile à cette époque c'était appartenir à une minorité critiquée. Le même état de choses existait de l'autre côté de la Manche. Mon confrère, le chef du ministère des Affaires Etrangères français me dit un jour : " Nous pourrions compter sur nos doigts ceux qui restent sincèrement fidèles à l'Entente." L'esprit printanier de 1904 sombrait dans la folie.

Les deux démocraties avaient leur pacifisme en commun, et toutes deux omettaient de remarquer ou d'enrayer les préparatifs grandissants que l'Allemagne faisait en prévision de sa deuxième guerre mondiale. Lorsque le danger parut à l'horizon, nous aurions mieux fait les uns et les autres de comprendre que la critique, comme la charité, commence par soi-même. Il est inutile d'aborder en passant les événements semeurs de querelles de 1938 et 1939. Je pourrais dire simplement que nous avions perdu

confiance les uns dans les autres, et que la France avait perdu confiance en elle-même.

Il serait intéressant du point de vue historique d'ouvrir une discussion sur la question de savoir qui a failli et ce, pour quelles raisons, mais politiquement on n'en tirerait aucun avantage. Si la discussion s'engage de mon vivant j'aurai quelque chose à dire, mais pas ce soir. Qu'il me suffise de rappeler que le sort de la France nous a été épargné grâce à ces trente-deux kilomètres de mer qui paraissaient si larges en 1904 et si étroits en 1940.

Tournons-nous plutôt vers l'avenir. La France a infiniment souffert par suite de négligences que nous partageons, mais il n'y a pas de résurrections sans tombes, et nous verrons en France non seulement la résurrection du corps politique mais celle de l'esprit qui l'animera. Cet esprit, les hommes du Maquis en sont déjà le témoignage. Et, quand l'art de vivre aura triomphé de la science de tuer j'attendrai anxieusement que notre ancienne union se reforme; mais elle fera dès lors partie d'une plus vaste union. Nulle amitié restreinte ne peut désormais garantir nos communes visées; et c'est en quoi nous fûmes trop optimistes quarante ans auparavant.

Mais dans tout cela il y a un SI. Si nous avons véritablement l'intention de regagner le terrain perdu, autrement et plus qu'au sens géographique, nous devons les uns et les autres éviter les récriminations. L'échec d'un idéal n'atteint pas sa validité, Dieu merci, et je n'ai touché aux faiblesses de l'Entente que parce que je veux la faire renaître sans elles. Nous devons nous souvenir quand tout aura été dit et accompli — et même avant cela de préférence — qu'ensemble nous avons fait échouer la première tentative des nouveaux barbares de réduire l'humanité à l'esclavage, et aussi que l'humanité nous aurait peut-être gardé plus longtemps sa reconnaissance si nous avions eu les uns pour les autres une reconnaissance plus durable.

Nous devons également nous souvenir que si les Français ont été infectés par la propagande allemande pendant l'entre-deux-guerres, nous aussi nous l'avons été. Cette propagande a été intensifiée durant l'occupation. Elle n'a pas fait diminuer la haine souveraine des Allemands; mais elle s'est appliquée à répandre de la méfiance à l'égard des Alliés. Si nous voulons vaincre les Allemands sur ce terrain comme sur les autres, nous devons résister à toute tendance et à toute tentation de nous immiscer dans les affaires des autres pays, de diriger et à plus forte raison de dicter. Pas plus tard que l'autre jour, le général de Gaulle disait que la France " se refuse à recevoir des leçons de l'étranger," or la France pourrait bien être un cas-type. Il serait aussi stupide que fatal de traiter les pays libérés comme s'ils étaient incapables de gérer leurs propres affaires.

Puis-je vous donner un exemple? Les peuples des pays occupés ne sont pas prêts de pardonner aux quislings qui les ont trahis. Ils nettoieront leur maison comme bon leur semblera. Occupons-nous donc de nos propres affaires, je vous en prie. Il y a dans ce pays et aux Etats-Unis de malencontreuses tendances à intervenir mal à propos dans la politique intérieure des autres peuples. Nous devons comprendre d'avance que les peuples libérés seront susceptibles. Ils nous seront reconnaissants de leur libération, mais nous ne ranimerons aucune entente, ni celle-là ni d'autres, si ce n'est par le tonique du tact.

L'histoire de l'Entente Cordiale renferme une autre leçon qui s'adresse à nous. Il n'y a pas de politique sans ce principe élémentaire : ne jamais ébranler la confiance de ses amis en prêtant l'oreille à ses ennemis. Ignorer cette règle ce n'est pas de la diplomatie, c'est de la folie. Je suis encore assez optimiste pour croire que sous ce rapport du moins, la génération montante sera plus sage et partant plus heureuse que la mienne.

Tract. 18 *Entente cordiale* . 1944

Texte de l'allocution prononcée en Angleterre par Lord Vansittart, ancien secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères.

Discours fait à la BBC au soir du 11 avril 1944.

L'Entente Cordiale date de 1904. A l'occasion du quarantième anniversaire, Lord Vansittart rappelle quelques différends qu'il y a eu entre la France et l'Angleterre. Aujourd'hui c'est fini : « Tournons-nous plutôt vers l'avenir. »

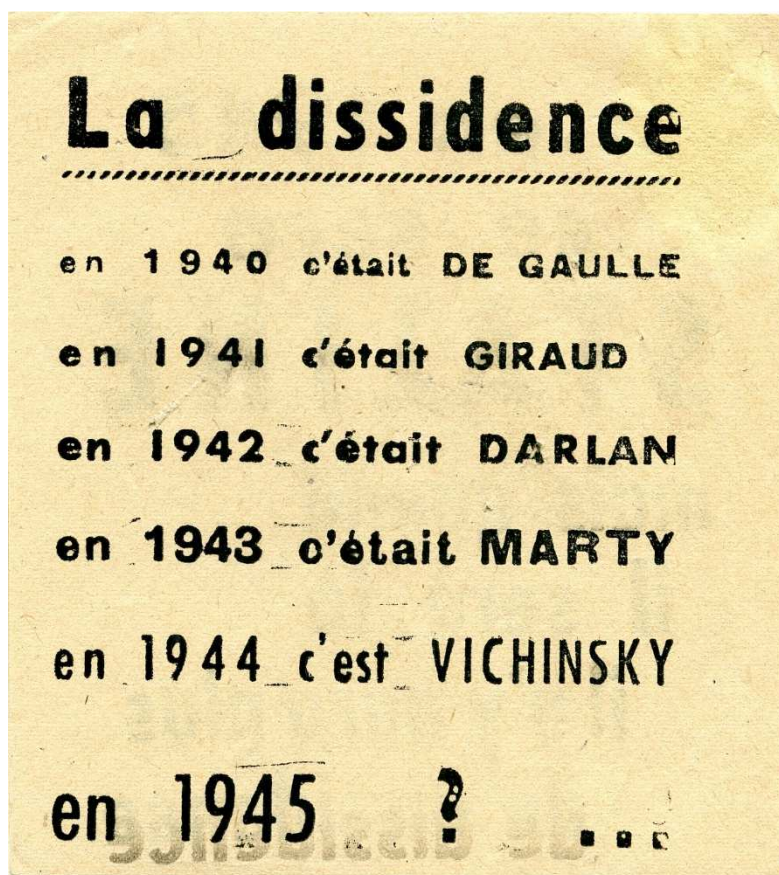
Une leçon à retenir : « Ne jamais ébranler la confiance de ses amis en prêtant l'oreille à ses ennemis. »

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Rapport de la préfecture du 18 mai 1944 à Tours, du Capitaine Arlot, commandant de la Section de gendarmerie de Tours, au préfet d'Indre et Loire.

Les tracts ont été lancés sur Saint-Avertin dans la nuit du 9 au 10 mai 1944.

Tract. 19: [La dissidence]. 1944



AD37 10W65 /020

Tract. 19: La dissidence. 1944

Tract émanant des milieux nationalistes et collaborateurs tendant à semer la confusion dans les esprits, à la veille du débarquement allié. En effet, sont mis en parallèle De Gaulle, Giraud (qui a « lâché » prudemment Pétain en 1941), Darlan (ex-1^{er} ministre de Pétain, qui avait brusquement changé de camp avant d'être assassiné par un jeune gaulliste), Marty (dirigeant du PCF et résistant), Vichinsky (procureur des Procès de Moscou en 1936-38).

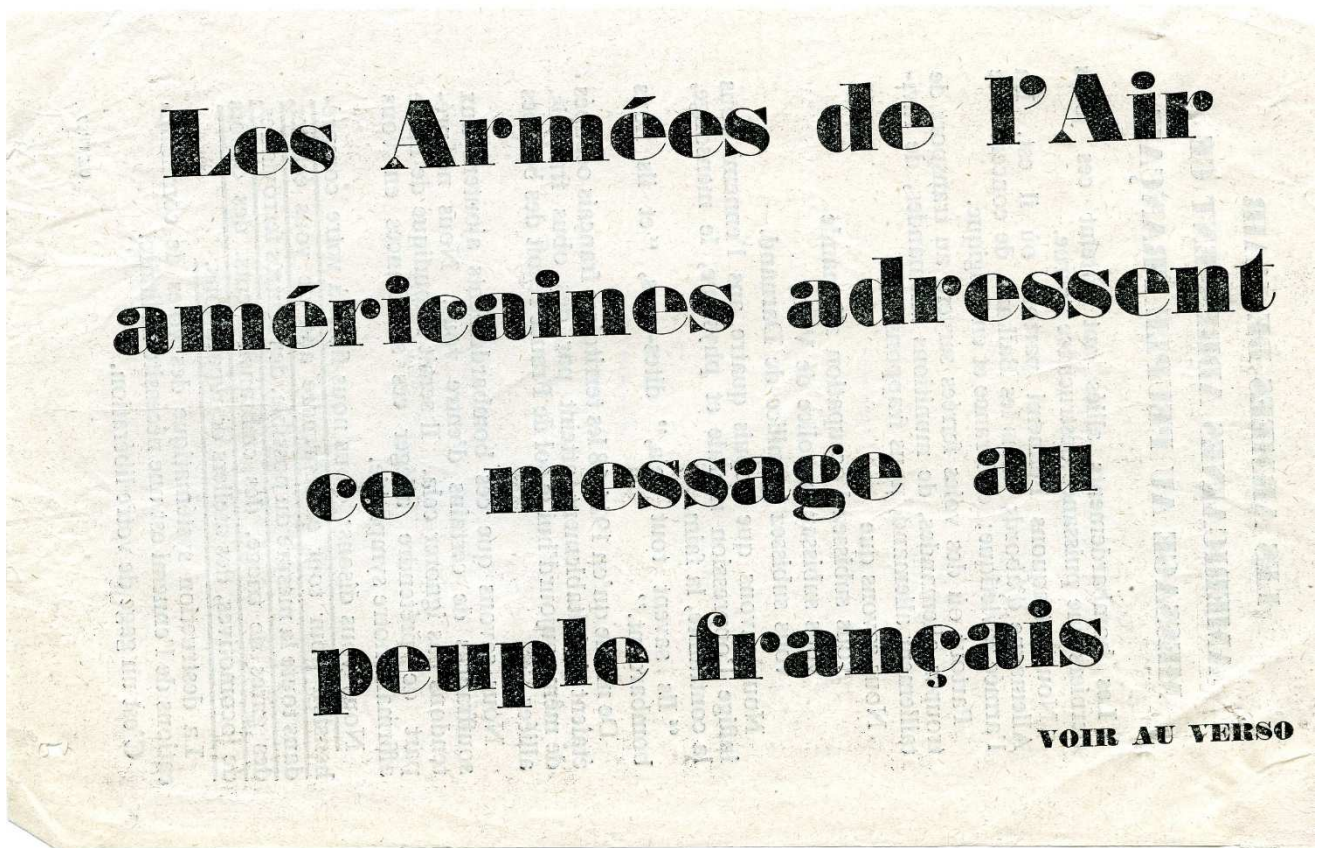
Le tract hostile veut suggérer que la Résistance (qualifiée de Dissidence par Vichy, dès 1940) est passée sous le contrôle des communistes, puis de l'URSS. Au dos du tract est donnée la réponse : en 1945, elle sera sous la domination totalitaire de Staline.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Note d'information du 25 mai 1944, envoyée au préfet d'Indre et Loire.

Tracts distribués par « des membres des partis nationaux » à Saint -Cyr-sur-Loire dans la nuit du 23 au 24 mai 1944.

Tract. 20: « Les Armées de l'Air américaines adressent ce message au peuple français ». 1944



AD37 10W65 /021

LES ARMEES DE L'AIR AMERICAINES ADRESSENT CE MESSAGE AU PEUPLE FRANÇAIS

Les bombardements alliés ont atteint ces jours derniers une puissance destructrice accrue.

Nous attaquons l'ennemi partout où il est. En Allemagne d'abord; dans les Balkans, de concert avec l'armée soviétique; en France et en Belgique.

Partout où des voies ferrées servent au transport de troupes allemandes, de munitions allemandes, de ravitaillement allemand, nous frappons.

Nous savons que
vous subissez l'occupation allemande
vous subissez la police de Vichy
vous subissez la milice de Darnand.

Nous savons que depuis quatre ans l'ennemi vous inflige l'oppression morale et physique, le mensonge, la contrainte, la faim.

"Ils savent tout cela," dites-vous, "et ils nous bombardent."

De même qu'en 1914-18 les territoires français occupés étaient inévitablement atteint par des obus français, de même aujourd'hui le sol de France reçoit des bombes alliées.

Nous savons que ces bombardements ajoutent aux souffrances de certains d'entre vous. Nous ne prétendons pas ignorer cela. Il serait impudique de notre part de prétendre alléger ces souffrances en vous affirmant notre sympathie.

Nous vous disons: nous nous fions à votre compréhension pour tout entreprendre afin de vous écarter, dans toute la mesure du possible, des centres ferroviaires, des gares de triage, des embranchements, des dépôts de locomotives, des ateliers de réparations.

La destruction systématique des voies de communications de l'ennemi est une nécessité militaire.

C'est un gage de votre libération.

U.S.F.107 A

Ce tract signé U.S.F 107 émane de l'United States Air Forces 107

Au recto, est inscrit « Les Armées de l'Air américaines adressent ce message au peuple français ». Au verso, les représentants des Armées de l'Air américaines expliquent aux Français pourquoi il est nécessaire que les voies de communication - ferroviaires en particulier – soient détruites via des bombardements. Ils appellent également les Français à s'éloigner le plus possible des centres ferroviaires, gares de triage, dépôts de locomotives. C'est le prix à payer pour que les Français soient libérés de l'Occupation et de la dictature du régime de Vichy (rôle de la Milice, dirigée par Joseph Darnand).

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

- rapport du 27 avril 1944 à Tours du capitaine Arlot, commandant de la section de gendarmerie de Tours, au préfet d'Indre et Loire. « Dans la nuit du 25 au 26 avril 1944, des tracts ont été lancés par des avions de nationalité inconnue. »

- rapport du 28 avril 1944 à Chinon du capitaine Dellac, commandant de la section de gendarmerie de Chinon, au préfet d'Indre et Loire. « Dans la nuit du 25 au 26 avril 1944, des tracts ont été lancés, vraisemblablement par avion, sur le territoire de la commune de Chambray-lès-Tours. »

- rapport du 2 mai 1944 à Chinon du capitaine Dellac, commandant de la section de gendarmerie de Chinon, au préfet d'Indre et Loire. Dans la nuit du 28 au 29 avril 1944, « un cylindre en carton huilé, mesurant 2 mètres 50 de long sur 0 m 40 de diamètre et contenant 80 kilos de tracts est tombés (...) sur la commune d'Ambillou (Indre et Loire). »

- rapport du 8 mai 1944 à Tours du capitaine Arlot, commandant de la section de gendarmerie de Tours, au préfet d'Indre et Loire. « Le 7 mai 1944, à 10 heures, des tracts lancés par des avions de nationalité inconnue, ont été découverts (...) commune de Notre-Dame-d'Oé. »

Tract 21. :

Message aux agents des services du transport et des communications. 1944

Message aux agents des services du transport et des communications

AU PERSONNEL DU MATERIEL DE TRACTION :

*Cheminots, Mécaniciens, Chauffeurs,
Aiguilleurs, Gardes-Barrières, Gardes-
Voies, Chefs de Trains, Chefs de
Gare, Sous-Chefs de Gare.*

AU PERSONNEL DES TRANSPORTS ROUTIERS :

*Ingénieurs des Ponts et Chaussées,
Personnel de Voierie, Cantonniers.*

AU PERSONNEL DES VOIES NAVIGUABLES :

*Eclusiers et leurs Aides, Haleurs,
Personnel du Service de Re-
morquage.*

A ceux qui n'appartiennent ni aux services précités ni aux équipes chargées de missions déterminées : Laissez faire les spécialistes. Notez les instructions du Commandement Suprême Interallié.

ZF2

Vous pouvez jouer un rôle de premier plan dans la bataille livrée contre les lignes de communications ennemies.

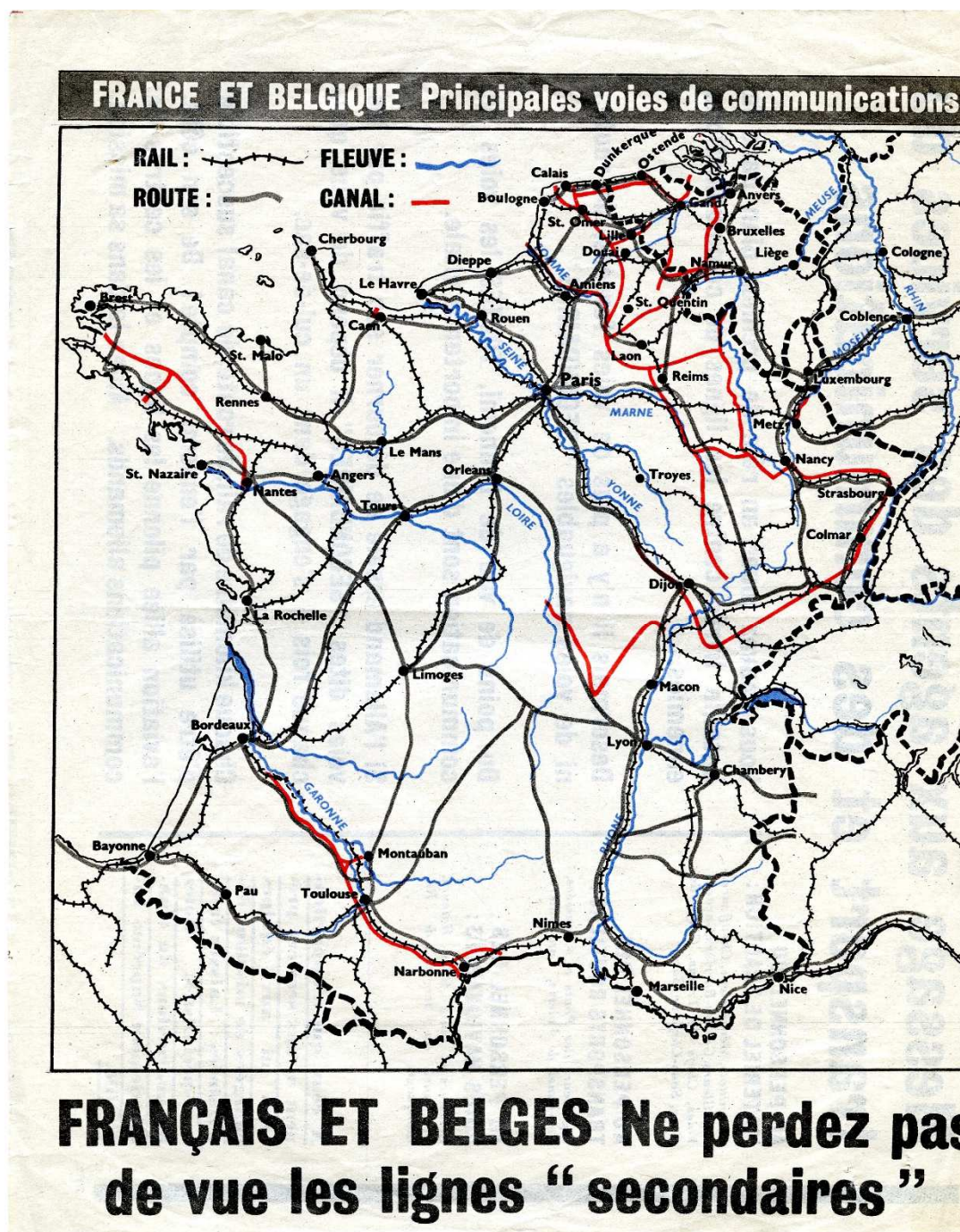
Desormais il n'y a plus de voies ferrées, de routes ni de voies navigables "SECONDAIRES".

Du point de vue de l'ennemi, TOUTES les voies de communication sont d'une importance vitale.

Si l'Allemand essaie de détourner son trafic par les voies dites "SECONDAIRES" il dépend de vous que, chaque fois, il s'engage dans un cul-de-sac.

Chaque kilomètre de rail, de route, de canal susceptible d'être utilisé par l'ennemi compte! De son côté, l'aviation alliée pilonne les lignes et les centres de communications allemands. Aidez-la dans sa mission.

AD37 10W65 /022



AD37 10W65 /022

Au recto, le message est à destination du personnel du matériel de traction, des transports routiers et des voies navigables, de France et de Belgique. Toutes les voies de communication comptent dans la lutte contre les Allemands. Il ne faut pas laisser les Allemands les « gagner ». L'ensemble des personnels des services de transport et des communications doit aider l'aviation Alliée.

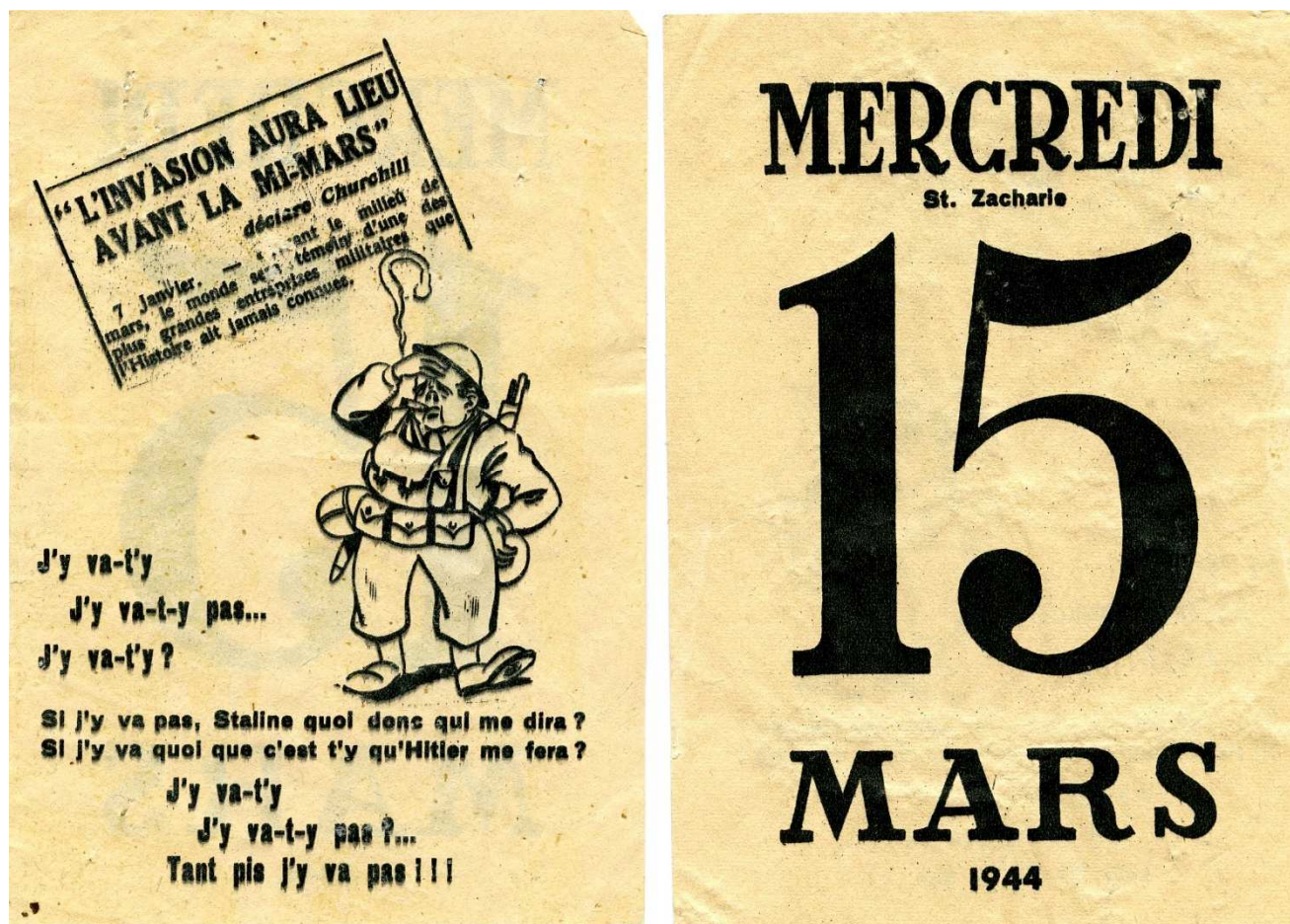
Au verso, carte géographique de la France et d'une partie de la Belgique. Sont représentées les principales voies de communication.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Rapport du 17 juin 1944 à Tours du chef de la Sécurité Publique de Tours au préfet d'Indre et Loire et au chef de la Police Allemande.

Le tract a été trouvé le matin, sur la route de Bordeaux, à Chambray-lès-Tours.

Tract 22. : Page de bloc éphéméride. Mercredi 15 mars 1944. 1943



AD37 10W65 /022

Tract imitant une page d'un calendrier de type bloc éphéméride. Au recto, date du 15 mars 1944. Au verso, caricature de Churchill en soldat anglais. Au-dessus de lui, encart annonçant « L'invasion aura lieu avant la mi-mars », en fait le terme invasion relève de la propagande allemande car Churchill prévoyait la Libération de la France par un débarquement des Alliés.

En bas du document, les phrases « J'y va-t'y, J'y va-t-y pas, J'y va-t-y ? Si j'y va pas, Staline quoi donc qui me dira ? Si j'y va quoi que c'est t'y qu'Hitler me fera ? (...) Tant pis j'y va pas !!! » indiquent les hésitations des Anglais. Le texte « J'y va-t'y, J'y va-t-y pas » reprend le refrain d'une chanson populaire de 1942 , interprétée par Marie Bizet.

Le but du tract est de ridiculiser les Anglais car à la date du 15 mars, le débarquement n'avait pas encore eu lieu. On savait que Staline ne cessait de réclamer ce débarquement et que les anglo-américains hésitaient par crainte d'un échec.

Tract.23 *Français, Voici le dernier modèle de bombe incendiaire....* Mai 1944



AD37 10W65 /023

Tract en forme de bombe incendiaire distribué le 21 mai 1944 au matin en Indre et Loire.

Texte à l'intérieur du document. Au recto et au verso, on peut lire « R.A.F = U.S.A.A.F », soit Royal Air Force = United States Army Air Forces.

A l'intérieur du document, il est dit, entre autres : « Voici le dernier modèle de bombe incendiaire que les « LIBERATORS » [anglo-américains] s'appêtent à jeter par centaines de mille sur ta ville ou sur ton village »

La fin du tract reprend le thème pétainiste de la construction d'une France « forte, saine et prospère », hostile à toute influence britannique.

FRANÇAIS !

Voici le dernier modèle de bombe incendiaire que les « LIBERATORS » s'apprêtent à jeter par centaines de mille sur ta ville ou sur ton village.

C'est le dernier cri de la technique. Ses perfectionnements sont tels que tu pourras voir tes enfants déchiquetés d'un seul coup ou brûlés vivants, et ta maison détruite en un instant.

Garde donc cette reproduction. Si tu as la chance d'échapper à la nouvelle attaque que l'on te promet, tu auras devant toi l'image de l'arme avec laquelle tes amis sont venus « te libérer ».

Si tu es de ceux qui, pendant quatre ans, ont attendu, appelé, « espéré » les libérateurs, tu pourras te dire que cette bombe qui détruit ton foyer et massacre ta famille, tu l'as attendue, tu l'as appelée, tu l'as espérée; tu pourras te dire que tu as « travaillé » pour qu'elle tombe là où elle est tombée.

Alors, tu regretteras amèrement d'avoir accordé ta confiance aux Anglo-Américains qui t'avaient promis de te libérer, de libérer ta maison et le sol sacré de ta patrie et qui te le promettent encore, aux Anglo-Américains qui n'ont jamais libéré personne, mais qui ont, au contraire, bâti leurs fortunes et leurs empires sur la conquête, l'oppression et l'esclavage.

MAIS IL SERA TROP TARD !

Si, au contraire, tu es de ceux qui ne comptent pas sur l'étranger pour recréer une France forte, saine et prospère, et qui se refusent à admettre que l'on peut libérer la France en assassinant les femmes et les enfants de chez nous :

garde aussi l'image de cette bombe, car, pour se rappeler les crimes hypocritement commis au nom d'une prétendue amitié,

IL N'EST JAMAIS NI TROP TÔT NI TROP TARD !

Tract. 24: *Sur les bombardements.* Mai 1944

SUR LES BOMBARDEMENTS

Le jeudi 18 mai les auditeurs de l'Heure Française, que Radio-Amérique-en-Europe diffuse chaque soir à partir de 8 heures, ont entendu, au sujet des bombardements d'installations allemandes en France et en Belgique, le Général de Division aérienne Martial Valin, Chef des Forces aériennes françaises en Grande-Bretagne, Chef de l'Etat-Major adjoint de l'Armée de l'Air Française. Voici le texte de cette allocution radio-diffusée.

LES évêques de France ont adressé un appel au Haut Clergé de l'Empire britannique et des Etats-Unis en leur demandant d'intervenir pour que soit diminuée dans la mesure du possible l'horreur des bombardements aériens.

Ce geste est très louable, j'en approuve les termes mesurés. Je regretterai simplement qu'il n'ait pas été aussi fait à d'autres

et plus tôt. C'est en effet en 1940 que la guerre aérienne a commencé. C'est en 1940 que les premières cathédrales ont été détruites, et l'ont été par le feu et le fer fabriqués outre-Rhin. Ce sont même les cathédrales françaises qui ont été les premières atteintes.

Mais c'est du présent que je veux vous parler aujourd'hui.

A cet instant même des familles sont en

deuil, des femmes, des vieillards, des enfants sont tombés, innocentes victimes des bombardements alliés. Il n'aura pas suffi des dures privations, des vexations arrogantes de l'Occupant, des emprisonnements de la Gestapo, des exécutions d'otages; il faut encore payer un lourd tribut de sang pour la libération. Il faut encore périr de la main généreuse de ceux qui, eux aussi, meurent aujourd'hui pour vous apporter demain la liberté et la vie.

Partout de pauvres mamans pleurent leur fils tombé sur notre sol, et d'autres bien plus malheureuses encore ne pourront jamais plus serrer sur leur cœur l'enfant que depuis plus de quatre années, elles espéraient revoir au jour de la délivrance. Je n'ai donc pas à les excuser. Je veux seulement vous expliquer.

Nul d'entre vous ne doute, je pense, que l'action sur les communications et les usines de guerre allemandes ne soit nécessaire. La raréfaction du matériel roulant ennemi, la quasi disparition de la Luftwaffe en sont les meilleures preuves. En vue de votre sécurité, les précautions les plus rigoureuses ont été prévues, elles peuvent cependant faillir. Je vais vous dire pourquoi.

Ordre formel est donné à tout équipage de rapporter ses bombes s'il n'est pas sur de son objectif. Cet ordre est exécuté scrupuleusement, je l'ai souvent constaté de mes propres yeux. Cependant il est absolument impossible d'éviter une certaine dispersion lorsque l'objectif est sérieusement défendu. Quelquefois c'est une véritable muraille de fer que les groupes de bombardiers doivent

USF 114

VOIR AU VERSO

SUR LES BOMBARDEMENTS (suite)

traverser. La cohésion de la formation est cependant conservée, il n'y a qu'à voir revenir les avions déchirés en maints endroits pour ne pas douter que les pilotes ne se sont pas écartés de leur ligne régulière.

Mais au moment même du tir, des appareils sont déplacés par le souffle de l'éclatement des projectiles ennemis, certains perdent leurs bombes du fait de la destruction des dispositifs de fixation ou de relaxation, certains enfin sont complètement disloqués en l'air. Evidemment quand la défense est faible, il n'en est pas de même. Voyez par exemple le bombardement de l'usine de moteurs du Palais, près de Limoges. Malgré la proximité immédiate à côté de l'usine d'un camp de 1.300 jeunes gens d'un chantier de jeunesse, il n'y a eu qu'une seule victime et encore fut-elle le fait de la chute d'une poutre le lendemain du bombardement. Certains d'entre vous se demandent aussi pourquoi tous les bombardements ne se font pas à basse altitude comme ce fut le cas pour l'attaque qui fit grand bruit sur une station de force électrique de la banlieue parisienne. Le Groupe "Lorraine" fit sauter l'objectif avec seulement deux victimes.

A cela je répondrai que ce qui est possible avec certains types d'appareils ne l'est pas avec d'autres. L'on ne peut pas conduire

au ras du sol de lourds avions portant 8 à 10 tonnes d'explosif. Ce serait vraiment vouloir faciliter à l'excès la défense ennemie et à grande altitude les méprises sont quelquefois possibles surtout lorsque les objectifs se trouvent placés au milieu des agglomérations.

Enfin il peut y avoir une autre cause de la dispersion. C'est celle qui pourrait être l'œuvre de l'ennemi lui-même. Je sais qu'on le suppose en France mais je n'en ai aucune preuve. Je vous rapporterai cependant ce qui s'est passé en Juillet 1941 en Syrie. Il fut établi que Beyrouth avait été bombardé 11 fois alors que la R.A.F. n'y était venue que 7 fois. Qui avait effectué les autres bombardements? Une bombe non éclatée portait sa marque de fabrique allemande donnait la réponse. J'ai vu retirer le projectile de son trou et la photo en est encore dans mes archives.

En ce qui concerne l'évacuation des abords des objectifs dont on vous avertit par radio, cela regarde un peu vous-mêmes et surtout les autorités qui assurent en ce moment la charge de l'administration intérieure de la France. Je sais bien que c'est dur de quitter son foyer, nous en savons quelque chose, nous qui l'avons abandonné depuis quatre ans. Je sais bien que tout le monde n'a pas l'argent nécessaire pour s'en aller vivre ailleurs et les

pauvres gens sont malheureusement les plus nombreux. Il appartient de recueillir les autres aux privilégiés du sort qui les a faits possesseurs d'une maison à l'abri des coups. Il faut à tout prix fuir le voisinage des gares et des usines de matériel de guerre. C'est la seule solution efficace. Regardez le bombardement de la gare de Laon dont les abords avaient été évacués, cinq victimes seulement sont à déplorer.

Mais pour appliquer cette précaution, il ne suffit pas au triste sire de Rambouillet d'aller verser des larmes sèches à Notre-Dame et à Rouen où les Allemands s'étaient d'ailleurs fort habilement abstenus de paraître. Il ne suffit pas aux thuriféraires de l'armée hitlérienne d'encenser le catafalque de la Luftwaffe de la chaire de radio-Paris en vitupérant sur l'aviation alliée.

Hélas! tous ces mauvais Français soit pusillanimes, soit plats valets de l'ennemi, soit germanophiles convaincus, il est trop tard pour se convertir. Bref tous ces soi-disant Français ont seulement oublié qu'ils avaient le devoir absolu d'exiger les mesures de sécurité nécessaires, ils ont oublié que dans tous les cas ils pouvaient agir sur l'envahisseur, ils pouvaient le menacer, ils pouvaient faire la grève de la collaboration. Ne sentent-ils pas qu'en ce moment l'ennemi ne peut pas s'en passer de cette collaboration? Ils pouvaient *enfin* résister.

Ah! pauvre chaudronnier, pauvre ajusteur, pauvre cheminot, ton sang ne vaut pas cher, il est trop rouge pour la révolution nationale.

Tract. 24: *Sur les bombardements. Mai 1944*

Retranscription de l'allocution radiodiffusée du 18 mai 1944 sur les ondes de Radio-Amérique-en-Europe.

Martial Valin, chef des Forces Aériennes Françaises en Grande-Bretagne, parle des bombardements. Ils sont nécessaires même s'ils sont meurtriers. Il faut appliquer les précautions de sécurité. Valin a conscience du sacrifice et de la douleur du peuple français qui doit résister encore et toujours à l'ennemi allemand.

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Rapport du 24 mai 1944 à Chinon du capitaine Dellac, commandant de gendarmerie de la section de Chinon, au préfet d'Indre et Loire.

Trente-six tracts « Sur les bombardements » ont été lancés sur la commune de Panzoult (Indre et Loire) dans la nuit du 22 au 23 mai 1944.

Tract. 25 **Retour en ligne. 1944**



Retour en Ligne

par le lieutenant
LAWRENCE G. HOOVER
de l'Armée Américaine

Le récit qui suit a été publié dans le grand hebdomadaire américain, le *Saturday Evening Post*, fondé par Benjamin Franklin à Philadelphie il y a quelque 180 années, et qui tire à près de trois millions d'exemplaires. L'auteur est un jeune officier de l'Armée Américaine qui s'est battu en Tunisie à côté des soldats de la nouvelle Armée Française. Le témoignage qu'il apporte sur les qualités de ses camarades français fut destiné au public américain. Voici ce que dix millions d'Américains ont lu récemment sur les soldats français qui se battent aujourd'hui en Italie et qui, avec leurs alliés, délivreront leur patrie.

LORSQUE le convoi arriva dans le port nord africain, j'étais sur le quai en compagnie des officiers français qui avaient vérifié les connaissements. Quelques généraux français arpentaient les quais et jetaient un coup d'œil inquiet sur les préparatifs du déchargement. Car ceci n'était point un convoi ordinaire. Il apportait du matériel destiné uniquement à l'Armée Française, et il était le premier convoi de ce genre.

Quand des grues géantes se mirent à décharger le matériel, la joie des officiers français ne connut plus de bornes. Ils virent des milliers de "jeeps", des centaines de camions, des chars M-4, laids et trapus, des chars légers M-5 d'apparence frivole, des canons. Autour de moi, les officiers constataient la diversité de l'équipement : matériel pour le service sanitaire, couvertures, lits de camp, ustensils culinaires, vêtements, munitions pour armes individuelles, chaussures. La liste n'en finissait plus. Le général Giraud, venu lui-même, sourit de plaisir en voyant le matériel s'amonceler sur les quais.

Le port où j'ai vu décharger tout ce matériel est l'un des trois grands ports d'Afrique du Nord. Le convoi affirmait d'une manière tangible et pour la première fois la renaissance de l'Armée Française. Il était aussi le premier fruit de la décision prise par les États-Unis et la Grande-Bretagne de fournir à la France l'armement qui lui permettrait de recouvrer sa grandeur militaire. Au mois de janvier 1943, à la Conférence de Casablanca, le Président Roosevelt et le Premier Ministre Churchill prirent cette décision : une nouvelle Armée Française serait mise sur pied sous des chefs français, équipée de matériel américain et anglais et entraînée pour l'assaut du continent d'Europe.

Combats en Afrique du Nord

La tâche s'avérait immense. Les troupes de ligne coloniales étaient très mal armées. Le peu de bon matériel qui existait en Afrique du Nord avait été adroitement caché par quelques patriotes français : notre général Patton, lors de son arrivée au Maroc, rendit hommage à la manière dont ce matériel avait été dissimulé dans des grottes et autres cachettes de ce genre, si bien que les Allemands n'avaient pas réussi à découvrir un seul dépôt dans tout le territoire nord africain. Mais ce matériel ne suffisait pas pour équiper une armée qui, dès son organisation, devait se monter à 300.000 hommes.

L'équipement des troupes françaises en Tunisie était si mauvais qu'elles n'avaient pour faire face aux chars allemands que de vieux fusils coloniaux, des mortiers ancien modèle et des 75 tirés par des chevaux. Les artilleurs français se sont servis de ces armes d'une manière remarquable, mais la portée et le calibre de cette artillerie étaient depuis longtemps périmés.

Les troupes américaines et anglaises en Afrique du Nord ont pu fournir aux Français une petite quantité d'armes provenant de leurs stocks de réserve. Les Anglais leur ont fait don de plusieurs milliers de mitraillettes Sten. De notre côté, nous leur avons donné des camions, pour résoudre le problème du transport, celui qui se faisait sentir le plus chez eux. On raconte

qu'à un moment donné le ravitaillement d'un régiment français tout entier se faisait avec un seul et très vieux camion gazogène.

Les Français ont reçu cet équipement avec reconnaissance. Je me souviens d'avoir rendu visite à une unité française près de Fondouk, à l'époque où j'étais chargé d'inspecter le matériel américain utilisé par les Français. Le colonel français me fit un accueil chaleureux dans son poste de commandement, tout en s'excusant de la pluie d'obus qui s'abattait tout autour. "C'est un peu gênant," dit-il.

Je lui demandai s'il avait reçu de l'équipement américain. "Mais oui !" répondit-il, et il fit venir un sous-lieutenant qui me conduisit dans un ravin proche du P.C., qui aboutissait dans une caverne. Avec tout l'orgueil d'un sculpteur dévoilant une statue, le jeune officier retira la bâche qui recouvrait un canon américain de 37 mm. Jamais canon ne fut choyé autant que celui-ci ! Il brillait de la gueule jusqu'à la flèche ; la culasse s'ouvrait et se refermait comme un charme quand le sous-lieutenant manipulait le levier. Le canon était prêt à l'action.

Mais l'unité manquait de munitions. Elle avait épuisé sa première allocation au cours d'une attaque de blindés ; maintenant elle attendait des obus afin de pouvoir marteler une fois de plus les forces allemandes.

Nouveaux cadres, nouvelles armes

Avec de tels moyens, forcément restreints, les Français se sont battus comme des lions pendant toute la campagne de Tunisie. Leurs pertes furent élevées, compte tenu des effectifs qui ont pris part à la victoire. Souvent leur courage tenait lieu d'armement, et nombreuses sont les familles qui portent le deuil en Afrique du Nord.

Pendant que les troupes françaises se défendaient tant bien que mal sur le front tunisien, on forgeait les cadres de la nouvelle Armée Française. Lentement elle prit forme sous une commission française désignée par le Commandant-en-Chef Allié, Eisenhower. Cette commission avait tout à faire. Elle commença par allouer à la jeune armée la liste complète des allocations faites aux divisions américaines, c'est à dire des milliers de fournitures allant de lacets à souliers à des chars M-4, en passant par des sous-vêtements, des gamelles, des cuisines de campagne et des "jeeps". La commission dut lutter pour obtenir les navires nécessaires pour transporter ce flot de matériel. La première allocation était déjà énorme — largement suffisante pour fournir à la France la base d'une véritable armée de ligne.

Une quantité de matériel arriva en pièces détachées. Sous la direction de techniciens américains, les soldats français, impatients de se servir des "jeeps", des autos de reconnaissance et des camions, apprirent les méthodes d'assemblage américaines et se mirent à monter les machines avec une rapidité qui étonna même les Américains, habitués à la production en série.

L'équipement prêt, il restait à entraîner les troupes françaises. La 5^e Armée Américaine s'en chargea, et établit des écoles pour toutes les armes — infanterie, artillerie, sapeurs-télégraphistes, génie, etc. Des officiers et sous-officiers triés sur le volet furent les élèves de ces écoles, dont j'ai visité plusieurs. Le zèle et l'application de ces hommes m'ont profondément ému.

Dans les airs, la deuxième Escadrille Lafayette de cette guerre, sur Curtiss Warhawks, se montrait le digne successeur de ce groupe de jeunes "têtes-brûlées" venus se battre pour la France en 1915. D'autres escadrilles étaient en formation en Afrique du Nord. L'Armée de l'Air se préparait tout comme l'Armée de Terre. Quant à la Flotte, le fier "Richelieu," gloire de la Marine Française, était parti se réarmer à New York. Venus de Dakar, de tous les ports du monde, d'autres navires de guerre français se préparaient à l'action.

Les Français résistent

J'avais entendu exprimer quelques doutes sur la manière dont la nouvelle Armée Française serait reçue en France métropolitaine. On s'est demandé quelle emprise la propagande collaborationniste avait eue sur

les Français... à tort, comme je l'ai appris au cours d'une conversation que j'ai eue avec un commandant français et sa femme dans un jardin de Marrakech.

Il avait quitté la France un mois auparavant pour venir rejoindre sa femme, arrivée en Afrique du Nord avant le débarquement allié. Nous avons parlé de la collaboration.

"Les Allemands se servent d'une arme terrible pour forcer les gens à collaborer, me dit-il. Cette arme, c'est la faim. Après tout, il faut manger."

Il décrivit l'angoisse de la France. "Il ne se passe pas un jour où le bruit d'un débarquement allié ne parcoure le pays constamment aux aguets. Ils ont débarqué à Dunkerque ! Ils ont débarqué à Bordeaux ! Les voilà ! Chaque jour on est déçu, mais chaque jour on accueille la nouvelle rumeur avec la même émotion."

"Pendant ce temps, poursuivait-il, les Français sont loin d'être oisifs. La portée et l'importance du sabotage s'accroît de jour en jour. Les Allemands trouvent du sable dans l'essence. Les tuyaux de conduite du pétrole sont mystérieusement crevés. Un ouvrier, protestant de son innocence, s'excusera d'avoir oublié de fermer une soupape à essence. Les motocyclistes allemands dévorant les routes sont décapités par un fil de fer tendu entre deux arbres. Les rails de chemin de fer ont la singulière habitude de disparaître pendant la nuit. De

plus en plus souvent, les réunions allemandes sont dispersées par des grenades. Les officiers de la Wehrmacht, jadis si arrogants, ont pris la coutume de circuler la nuit par groupes ; c'est plus prudent."

"La collaboration? Vous riez! s'exclama la femme du commandant. En France personne n'aide les Nazis de son propre gré. On y est contraint. Il ne fait pas bon entamer une discussion avec une mitrailleuse, surtout quand l'espoir est proche. Aujourd'hui, l'espoir grandit de jour en jour."

"Alors vous croyez qu'il y aura un soulèvement général lorsque les Français débarqueront?" demandai-je.

Le Commandant jeta un caillou dans la petite piscine et regarda les cercles concentriques qui s'étendaient vers les bords.

"Comme ça ! fit-il. Les nouvelles du débarquement arriveront aux quatre coins de la France comme ces vagues que vous voyez, aux quatre coins de l'Europe même. Et puis vous verrez le plus grand soulèvement que l'histoire ait jamais connu !"

Les larbins d'Hitler aimeraient bien nous faire croire que la France est morte. Ils dénigrent les efforts de la France, mais ils ne pourront pas dénigrer la nouvelle Armée Française. Par son esprit, par son équipement, par son moral, elle est l'égale de n'importe quelle armée au monde. La France remonte en ligne !

"Je m'aperçois, hélas, que la France n'est pas morte !"

C'est un officier allemand qui fit cet aveu au général Juin, commandant les Forces Françaises en Italie, après avoir été fait prisonnier sur le front italien par les troupes françaises.

Le général Juin a déclaré :

"Une sorte d'influx nerveux traverse l'Armée Française en Italie, à tous les échelons et à tous les postes. C'est la même flamme qui l'anime, que ce soit dans les cadres, chez les hommes d'avant, chez ceux de la régulatrice routière ou chez les brancardiers d'ambulance. Chacun se dépense jusqu'à la limite de ses forces, pour tirer de la machine le rendement maximum.

"Les troupes que je mène au combat représentent dans la stratégie alliée un élément de force dans la manœuvre. On a de nouveau fait place aux combattants français qui retrouvent leurs lettres patentes. Les faits d'armes de Belvédère, de San Pietro et du Rapido ne le cèdent en rien à ceux dont s'enorgueillit notre histoire militaire."

Tract. 25 *Retour en ligne. 1944*

Récit publié initialement dans un grand hebdomadaire américain.

Lawrence G.Hoover, lieutenant de l'Armée Américaine, témoigne de son combat en Tunisie auprès des soldats de la nouvelle Armée Française, les FFL. créées par De Gaulle.

Au verso, encart. Extraits d'une discussion entre un officier allemand fait prisonnier et le général Juin, commandant des Forces Françaises en Italie.

« Je m'aperçois que la France n'est pas morte ! »

« On a de nouveau fait place aux combattants français qui retrouvent leurs lettres patentes. »

Parachutages des tracts. Archives de la préfecture.

Rapport du 24 avril 1944 à Chinon, du Capitaine Dellac, commandant de la Section de Gendarmerie de Chinon.

Dans la nuit du 20 au 21 avril 1944, le tract a été lancé sur Monts et Tauxigny.

Rapport du 25 avril 1944 à Tours, du capitaine Arlot, commandant de la section de gendarmerie de Tours, au préfet d'Indre et Loire.

Dans la nuit du 23 au 24 avril 1944, le tract a été lancé sur Mettray, La Membrolle et Notre Dame D'Oé.

Tract. 26 La Luftwaffe jette des tracts contrefaits. 1944

La Luftwaffe jette des tracts contrefaits

La maison Goebbels-Henriot distribue et fait circuler de faux tracts. Les contrefaçons du Courrier de l'Air, par exemple, sont en apparence plus amusantes que dangereuses.

Mais le danger est là tout de même. Ces faux tracts sont un signe que l'ennemi a ses plans en cas de débarquement allié.

En disséminant de faux tracts qui, cette fois, ne seraient plus fantaisistes mais de parfaites imitations des nôtres, l'ennemi pourrait donner des instructions — fatales pour ceux qui les suivraient. Soyez donc avertis de ce danger — il y va de votre vie. Et mettez vos amis en garde. Attention aux faux tracts !

La presse britannique a donné toute l'importance qu'elle mérite à cette affaire des faux tracts de la maison Goebbels-Henriot.

Nous reproduisons ci-dessous l'article qui fut publié à ce sujet par le Daily Express du 19 avril 1944 :

DES avions de la Luftwaffe, survolant de nuit Paris et les villes de la côte française, les inondent d'une nouvelle forme de propagande mensongère destinée à faire échouer d'avance le grand soulèvement des Français qui doit coïncider avec le Second Front.

Ils ont laissé tomber par millions d'exemplaires un journal qui imite exactement le Courrier de l'Air apporté par la R.A.F. que les Français ont appris à connaître et dans lequel ils ont confiance.

Son titre, comme celui de l'authentique Courrier de l'Air est flanqué de cocardes rouge, blanc et bleu. Il porte en tête "Apporté par la R.A.F." Il est daté "Londres le 24 février 1944." Il donne même la liste correcte des programmes français de la B.B.C.

Mais ce faux Courrier de l'Air pourrait être l'arrêt de mort de tout Français qui s'y laisserait prendre.

Le traquenard

Les titres et les photographies ont un air patriotique et pro-allié. D'éloquents appels aux armes sont faits aux Français. Dès qu'ils entendent parler d'un débarquement, ils doivent se précipiter sur les dépôts d'armes allemands, s'assurer des édifices publics, barricader les rues, paralyser les usines.

Surtout — et c'est là qu'est le piège — ils ne doivent pas attendre le signal lancé par la radio. Il ne reste plus aux Allemands qu'à répandre une fausse nouvelle de débarquement, pour cueillir tous les Français qui se découvriraient. Le faux Courrier ajoute : "Par avance nous nous inclinons devant les victimes innocentes." Si des Français lisaient ce journal sans soupçonner son origine allemande, ils seraient intrigués autant que bouleversés par son ton vaniteux, sa subtile implication de lâcheté de la part de la Grande-Bretagne devant la Russie, et par sa brutalité pour la France, ainsi que par ses admissions de faiblesse militaire alliée en

apparence accidentelles et gauchement dissimulées.

Dans l'exemplaire qui m'est parvenu hier soir à Londres, le principal article de la première page est un compte rendu vantard de la guerre aérienne contre l'Allemagne. Cet article explique que les objectifs militaires n'ont plus d'importance. Il faut détruire pierre à pierre le pays qui ose se dresser contre les Anglo-Saxons.

Et si les forces aériennes alliées subissent les pertes les plus graves par suite de l'impressionnante augmentation des défenses et d'un nouveau chasseur allemand qui est beaucoup plus perfectionné que le nôtre, eh bien, du moins n'y a-t-il encore eu aucun signe de l'"arme secrète" allemande.

Les pertes du personnel navigant allié sont comblées par les Français et la jeunesse de l'Empire britannique — l'histoire est accompagnée d'une photo de M. Churchill en train de visiter une école où des Australiens sont à l'entraînement, sans doute pour remplacer les équipages d'avion britanniques qui ont été annihilés.

Morale : L'"arme de terreur" des Alliés ne leur rapporte rien.

La plupart des autres illustrations de ce faux numéro sont maquillées. Sur la première page par exemple une photo prétend montrer une revue militaire à Alger. A



l'arrière-plan, une rangée de soldats indigènes ; en surimpression le général Giraud, étonnamment trapu, et le "Commissaire à la Guerre" Le Trocquer, qui ressemble étrangement à Daladier. Cette armée mercenaire déguenillée a été, d'après une autre photo en page quatre, rééquipée "avec du nouveau matériel américain." L'illustration toutefois ne montre que deux tanks d'origine douteuse et cinq hommes présentant les armes avec des fusils de modèles utilisés pendant la guerre 1914-

Français !

En cas de débarquement : N'attendez pas le signal lancé par la radio pour faire tout votre devoir !

- Précipitez-vous sur les dépôts d'armes ;
- Assurez-vous des édifices publics ;
- Détruisez autour de vous tout ce qui peut servir à l'occupant et à ses collaborateurs ;
- Rendez la rue intenable par tous les moyens ;
- Arrêtez toute la vie économique ;
- Employés, croisez-vous les bras ; ouvriers, cessez le travail ; fonctionnaires, fermez vos guichets ou suspendez votre service.

Ainsi tout le territoire doit être frappé de mort totale. C'est ainsi que chacun d'entre vous contribuera à la victoire.

Par avance nous nous inclinons devant les victimes innocentes.

18. Habilement, on laisse au lecteur le soin de découvrir lui-même ces anomalies.

Ailleurs, on loue la valeur guerrière des Français en ces termes : "En Italie, les troupes françaises font merveille. . . .

Partout où la lutte nécessite une énergie accrue, dans les coins à coups durs, ce sont elles que l'on envoie. . . . Le matériel, les armes, les munitions données gracieusement par la nation américaine, nos troupes savent les payer magnifiquement de leurs sacrifices et de leur sang, pour ne pas être en reste de générosité avec ces nobles alliés."

Morale : Les Français sont traités comme de la chair à canon.

Poisons subtils

En tête de la page deux, un article intitulé : "Les Russes avancent partout," qui, tout en saluant ostensiblement les victoires soviétiques, est rédigé de façon à faire naître des doutes au sujet du Second Front qui ne serait pas commencé avant que les Russes n'atteignent Berlin. De lourdes pertes sont certaines et les premiers débarquements pourraient être repoussés.

Un article secondaire : "Les populations italiennes sous notre protection," est orné d'une photo d'une ville italienne en ruines et "révèle" naïvement que les progrès du typhus en Italie ne peuvent pas être enrayerés parce que les troupes ont besoin de tous les hôpitaux. Pour les vivres, le charbon et autres produits de première nécessité le soldat a également la priorité.

Morale : Lourdes pertes alliées en Italie ; la famine et les épidémies suivent nos troupes.

La preuve que l'Allemagne prend au sérieux le maquis, ce mouvement grandissant de guérillas, est fournie par deux articles spéciaux qui le dépeignent comme une organisation terroriste de hors-la-loi. On exhorte les parents à envoyer

UN ARRÊT DE MORT ALLEMAND

Ci-contre, nous vous donnons un exemple du genre de piège que les Allemands vous tendent.

Voici la reproduction des "Instructions", — qui sont censées émaner de vos Alliés — contenues dans le faux Courrier du 24 février 1944. La première "directive" suffit pour vous mettre en garde. Elle est diamétralement opposée à ce que nous ne cessons de vous répéter, à savoir : Ne bougez pas tant que vous n'aurez pas été avisés par la radio alliée.

Gravez dans votre mémoire que vos amis et alliés sont trop soucieux de votre sécurité pour vous enjoindre de vous livrer à des actes qui vous mettraient infailliblement en danger.

leurs fils dans le maquis, qui a maintenant été épuré de tous les "tiédés." Le meurtre se justifie pour qui est du maquis, et si l'on tue souvent un innocent qu'est-ce que cela peut faire ? Ce n'est que par la terreur qu'on obtient l'aide de la population. Le fait même que la plupart des chefs du maquis sont des criminels est une garantie de leur loyauté au mouvement.

Morale : Tous les bons patriotes ont quitté le maquis ; retenez vos fils à la maison.

L'Armée rouge a une place toute spéciale en page quatre où l'on déclare que la réorganisation de l'Union soviétique "sur la base des Cominterns britanniques," résout la dernière objection à l'expansion russe.

On fait dire à M. Molotov qu'il "envisage la possibilité, pour les républiques à forme soviétique qui pourraient se constituer après la victoire des Alliés dans tous les pays de l'Europe occidentale, de se rallier elles aussi à une vaste Confédération soviétique européenne, dont le siège serait à Moscou, berceau de l'idée révolutionnaire et point de départ des moyens généraux mis en œuvre pour déterminer son triomphe, par une guerre gigantesque et l'écrasement définitif de toutes les forces réactionnaires du monde."

Le leitmotiv

Invitées à donner leur consentement à ce programme, la Grande-Bretagne et l'Amérique n'auraient, toujours d'après l'article, "pour le moment aucune raison ni aucun moyen pratique d'y faire obstacle."

Une nouvelle imaginative cite l'hommage d'un soi-disant speaker de la radio d'Alger qui espère voir l'Armée rouge défilér sur les Champs-Élysées.

Morale : La France a été "vendue" aux bolchevistes pour gagner du temps avant la troisième guerre mondiale.

En attendant, un autre article déclare "tous les traités seront jugés." Les hommes de Vichy seront bien entendu passés en jugement et "on estime, à Alger, qu'il est temps de juger tous ceux qui, de près ou de loin, se sont rendus complices à un moment quelconque des traités de Vichy" et, "tous ceux qui, pour sauvegarder leurs intérêts matériels, n'ont pas hésité à travailler et à recevoir de l'argent de l'occupant." Autrement dit, la plus grande partie de la population française qui doit travailler pour vivre serait condamnée en cas de victoire alliée.

Les Français de Londres admettent que le faux Courrier de l'Air est une brillante parade de Goebbels, aussi brillante que son adoption de la campagne des V. Mais des mesures urgentes sont prises pour mettre les Français en garde contre ces faux.

ATTENTION

NOUS reproduisons ici même la photographie de la première page du *Courrier de l'Air* du 24 février 1944.

Comparez-la avec la photographie du soi-disant *Courrier de l'Air* du 24 février 1944 qui a été diffusé par la *Luftwaffe* dans certaines régions de France.

Il saute aux yeux que les Allemands ont réussi à imiter fidèlement — en apparence tout au moins — le *Courrier* que la R.A.F. vous apporte régulièrement depuis quatre ans.

Dans d'autres circonstances nous serions flattés que les Allemands appréciassent tellement la valeur du *Courrier de l'Air* qu'ils se donnent le mal d'en fabriquer des contrefaçons.

Mais au stade actuel de la guerre, cette manœuvre présente les plus graves dangers.

Si les Allemands dissimulent de faux *Courriers de l'Air* ce n'est pas seulement dans le but de fausser la voix de vos Alliés, ce qui ne nous causerait pas de préoccupations, car nous savons que vous vous en rendriez compte de suite. Les Allemands, sous le couvert d'une feuille d'informations à qui vous faites confiance, préparent le terrain pour vous donner, au nom des Alliés, des instructions prématurées destinées à parachever le travail sinistre de la Gestapo et de ses acolytes de la Mifize.

Les Allemands vont tout tenter dans l'espoir que vous vous dévoilerez trop tôt.

Nous vous mettons en garde contre ce nouvel effort de l'ennemi et vous demandons instamment de contrôler soigneusement les tracts avec les indications données par la radio alliée avant de vous conformer aux instructions qu'ils pourraient contenir.

LA REDACTION DU
COURRIER DE L'AIR

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. LONDRES, LE 24 FEVRIER 1944

L'OFFENSIVE AERIENNE CONTRE L'ALLEMAGNE S'INTENSIFIE

IL N'Y A PAS DE JOURS OU LES BOMBARDIERS ALLEMS NE VIENNENT EN GRAND NOMBRE BOMBARDER UN A DRE VILLES LES VILLES DU TERRITOIRE DU REICH. IL NE FAUT PLUS MAINTENANT DE S'ATTARDER A TIRER DES OBJECTIFS MILITAIRES ET PARASURMERS. L'IMPRESSE A PERDU LE PAYS QUI A OSE SE DRESSER CONTRE LA CIVILISATION ANGLO-SAXONNE.

Vers le règlement du DIFFEREND Polono-Soviétique

La propagande soviétique a récemment repris, avec l'ancien, du caractère d'information des lettres créées de la Pologne et de l'U.R.S.S. Depuis que les Allemands ont commencé à bombarder les villes du territoire du Reich, le gouvernement polonais a été obligé de développer son activité, en plus de son rôle de gouvernement de Londres et de Washington, et de faire autre chose que de recevoir des lettres.

Il est évident que les Allemands ont réussi à imiter fidèlement le *Courrier de l'Air* que la R.A.F. vous apporte régulièrement depuis quatre ans. Dans d'autres circonstances nous serions flattés que les Allemands appréciassent tellement la valeur du *Courrier de l'Air* qu'ils se donnent le mal d'en fabriquer des contrefaçons. Mais au stade actuel de la guerre, cette manœuvre présente les plus graves dangers. Si les Allemands dissimulent de faux *Courriers de l'Air* ce n'est pas seulement dans le but de fausser la voix de vos Alliés, ce qui ne nous causerait pas de préoccupations, car nous savons que vous vous en rendriez compte de suite. Les Allemands, sous le couvert d'une feuille d'informations à qui vous faites confiance, préparent le terrain pour vous donner, au nom des Alliés, des instructions prématurées destinées à parachever le travail sinistre de la Gestapo et de ses acolytes de la Mifize. Les Allemands vont tout tenter dans l'espoir que vous vous dévoilerez trop tôt. Nous vous mettons en garde contre ce nouvel effort de l'ennemi et vous demandons instamment de contrôler soigneusement les tracts avec les indications données par la radio alliée avant de vous conformer aux instructions qu'ils pourraient contenir.

LA REDACTION DU COURRIER DE L'AIR

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. LONDRES, LE 24 FEVRIER 1944

La Bataille d'Allemagne se poursuit violemment

L'INTENSIFICATION DES MISSIONS DE BOMBARDIEMENT CONTRE LES ALLEMANDS, ET DES FORCES AERIENNES AMERICAINES CONSTITUE UN NOUVEAU STADE DANS LA BATAILLE D'ALLEMAGNE.

Les reports incessants des attaques nocturnes et diurnes, sur les centres de production industrielle et sur les villes, ont permis à nos alliés de développer de plus en plus la puissance de leur offensive aérienne. Les avions américains ont joué un rôle de premier plan dans cette offensive. Les avions américains ont joué un rôle de premier plan dans cette offensive. Les avions américains ont joué un rôle de premier plan dans cette offensive.



SIGNATURE D'ACCORDS FRANCO-ANGLAIS

Combats acharnés à Anzio

Les troupes alliées ont subi de lourdes pertes pendant les combats acharnés qui se déroulent à Anzio. Les troupes alliées ont subi de lourdes pertes pendant les combats acharnés qui se déroulent à Anzio.

Echec allemand

Les Allemands ont subi un échec important dans leur offensive à Anzio. Les Allemands ont subi un échec important dans leur offensive à Anzio.

ATTACHE ALLEMANDE EN ITALIE

Les Allemands ont envoyé une mission spéciale en Italie pour évaluer la situation militaire. Les Allemands ont envoyé une mission spéciale en Italie pour évaluer la situation militaire.

REVERSANT

Les Allemands ont subi un revers important dans leur offensive à Anzio. Les Allemands ont subi un revers important dans leur offensive à Anzio.

RESTITUTION INVOLONTAIRE

Les Allemands ont restitué involontairement des territoires occupés. Les Allemands ont restitué involontairement des territoires occupés.

DEFENSE ELASTIQUE

Les Allemands ont adopté une défense élastique face à l'offensive alliée. Les Allemands ont adopté une défense élastique face à l'offensive alliée.

APPORTE PAR LA R.A.F. (EN HAUT)
Cette feuille vous donne franchement et objectivement la confirmation des nouvelles que vous avez déjà entendues à la radio.

APPORTE PAR LA LUFTWAFFE
Cette feuille, rédigée dans le style cher au maître-chanteur, n'a qu'un but, vous mettre dans le plus grand danger.

AD37 10W65 /026

Au recto, les Alliés mettent en garde les Français : l'armée de l'Air allemande lance à la population de faux exemplaires du *Courrier de l'Air*, contrefaits, dit le texte, par "la maison Goebbels-Henriot", c'est-à-dire par les officines de la collaboration (Philippe Henriot, rendu célèbre par ses interventions à la radio, était un propagandiste acharné de la cause nazie).

Le but des Allemands est de semer la confusion car les instructions données par ces tracts vont à l'encontre de celles données par les Alliés. Il y est écrit : « En cas de débarquement. N'attendez pas le signal lancé par la radio (...). Précipitez-vous sur les dépôts d'armes. »

Alors que les Alliés ne cessent de répéter : « Ne bougez pas tant que vous n'aurez pas été avisés par la radio alliée. »

Au verso, « ATTENTION » en caractère gras, souligné, lettres capitales et rouges. Reproduction de la « vraie » et de la « fausse » première page du *Courrier de l'Air* du 24 février 1944. L'imitation est parfaite.

Tract.27 : Confiscation des postes de T.S.F. 1944



CONFISCATION DES POSTES DE T.S.F.

Dès juillet 1941, les Allemands ont confisqué les postes de T.S.F. en Norvège. Cette photographie vient de parvenir en Angleterre par des voies détournées.

Elle montre la livraison à l'ennemi des postes confisqués dans le village d'Hardanger, situé sur la côte ouest de la Norvège.

Les habitants ont dû se soumettre aux ordres de l'occupant, mais non sans se payer la tête des Boches. Ayant chargé leurs postes sur une charrette et s'étant formés en cortège funéraire, ils se rendirent au lieu de livraison, conduits par un violon qui jouait des airs funèbres.

FRANÇAIS, PRENEZ VOS PRECAUTIONS

FRANÇAIS!

La confiscation des postes de radio a commencé

LES Allemands veulent à tout prix et par tous les moyens empêcher les patriotes de maintenir un lien avec leurs Alliés.

Déjà en Norvège, en Pologne, en Hollande et en Grèce ils ont confisqué les postes de radio.

La même mesure est envisagée en France. Une première confiscation de postes vient d'être opérée dans le pays de Gex (Ain). Cette mesure peut être appliquée dans toute la France d'un moment à l'autre.

Nous vous avons souvent répété que le jour où les armées de la libération auront besoin de votre concours actif, vous en serez prévenus. Pour cette raison il est indispensable que les patriotes français restent en contact par radio avec leurs Alliés.

Si vous n'avez pas encore pris toutes les précautions nécessaires pour garder vos moyens d'écoute, agissez dès maintenant.

Cachez votre appareil non déclaré. Camouflez votre antenne.

Organisez immédiatement des groupes d'écoute comprenant un technicien de la radio.

F. 174

Assurez à chaque groupe au moins un poste de rechange non déclaré, à ondes courtes.

Faites des réserves de pièces de rechange, notamment de lampes, prélevées sur de vieux postes. Si vous êtes forcé de livrer votre poste à l'ennemi, remplacez les lampes en bon état par des lampes brûlées. Toute pièce qui n'est pas visible extérieurement peut être enlevée ou changée.

Si votre poste non déclaré est trop ancien ou trop faible, arrangez-vous dès maintenant avec un ami possesseur d'un appareil moderne, mais déclaré, pour pouvoir, le jour de la confiscation, procéder à l'échange et livrer le vieux poste aux autorités.

N'ayez pas peur de dépasser votre consommation déclarée d'électricité. Un poste à cinq lampes ne consomme pas davantage de courant qu'une lampe à éclairage normale.

Finalement, soignez votre poste; ménagez vos lampes.

VOTRE POSTE DE RADIO EST UNE ARME DONT ON NE PEUT EXAGERER L'IMPORTANCE.

LA B.B.C.

Nouvel horaire des émissions

Heure française	Longueurs d'ondes (en mètres)
00.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41
01.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41
03.30 (en morse)	261, 49, 41
06.30	1.500, 261, 49, 41, 31
07.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41, 31
08.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
09.30	1.500, 373, 49, 41, 31
12.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
13.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25
16.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
17.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
18.30	373, 285, 49, 41, 31, 25
19.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41, 31, 25
21.15	1.500, 373, 285, 261, 49, 41, 31, 25
L'AMÉRIQUE S'ADRESSE AU PEUPLE DE FRANCE	
14.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25
23.30	1.500, 261, 49, 41

Tract. 27 : Confiscation des postes de T.S.F. 1944

Au recto, « Confiscation des postes de T.S.F ». Les Allemands, dès 1941, confisquent les postes en Norvège. L'auteur du document raconte une anecdote : « s'étant formés en cortège funéraire, [les habitants] se rendirent au lieu de livraison, conduits par un violon qui jouait des airs funèbres. »

Au verso, « FRANÇAIS ! La confiscation des postes de radio a commencé ».

Les Français doivent tout faire pour cacher leurs postes de radio. « Il est indispensable que les patriotes français restent en contact avec leurs Alliés ». On sait que de plus en plus de français écoutaient les émissions de la France Libre, "Les Français parlent aux Français", diffusées chaque jour par la BBC (Radio Londres).

L'auteur donne également le nouvel horaire des émissions de la BBC.

Tract. 28 : *Conseils aux Français.*

CONSEILS AUX FRANÇAIS

VOICI le texte complet d'une communication diffusée de Londres par un porte-parole du Haut Commandement Interallié :

“ Voici un résumé des conseils que nous croyons utile de donner aux Français en ce moment. Il comporte, d'une part quelques recommandations nouvelles d'une grande importance, et d'autre part un rappel des recommandations déjà données et que nous vous demandons de tenir constamment présentes à l'esprit.

“ Gardez-vous de toute interprétation fantaisiste de nos paroles, qui n'ont aucun sens caché. Ceux qui se conforment à nos conseils servent la cause des Nations Unies, et plus particulièrement celle de la France.

PREMIERE RECOMMANDATION

“ Dans toute la mesure du possible, évitez de demeurer dans le voisinage de bâtiments qui abritent un état-major allemand ou qui servent de caserne ou d'entrepôt aux troupes allemandes.

“ De même, éloignez-vous autant que possible des centres de communication importants, et notamment des voies de garage et ateliers de réparation de locomotives.

“ Les usines et établissements travaillant pour l'Allemagne, les dépôts et installations des sous-marins allemands, les grands centres industriels en général, doivent également

F.54

AD37 42J29/002

être considérés comme particulièrement exposés aux attaques. Et vous savez quels sont les risques que courent les habitants des zones côtières.

DEUXIEME RECOMMANDATION

“ Les nombreux Français qui se voient contraints de rester dans le voisinage d'endroits susceptibles d'être attaqués devraient, autant que possible, confier leurs familles aux soins de parents ou d'amis habitant des localités moins dangereuses. D'autre part, ceux qui doivent rester devraient réclamer sans cesse des mesures de protection adéquates contre les attaques aériennes.

“ Il ne s'agit pas seulement de réclamer des abris convenables dans lesquels vous descendrez dès la première alerte. Nous vous demandons également d'insister jusqu'à ce que votre protection soit assurée d'une manière active, et renforcée au fur et à mesure que la puissance des bombardements augmente.

TROISIEME RECOMMANDATION

“ Faites tout pour aider secrètement ceux qui, en France, ne cessent d'opposer aux Allemands une résistance active. Mais n'oubliez pas que l'ennemi surveille avec une attention croissante, et qui trahit sa nervosité, toutes les communications qui s'échangent entre Français: vos lettres risquent d'être ouvertes, vos communications téléphoniques d'être surprises. Observez donc la plus grande discrétion pour ne pas trahir à l'ennemi, par inadvertance, les secrets de la résistance.

QUATRIEME RECOMMANDATION

“ Accueillez avec la plus grande méfiance les bruits que l'on pourra faire courir d'un débarquement allié. Les Allemands peuvent faire courir de tels bruits dans l'espoir de voir les éléments de résistance se découvrir.

“ **Enfin, recommandation capitale**, et que nous ne saurions vous rappeler trop souvent:

NE DEVANCEZ PAS LES INDICATIONS ULTERIEURES QUI VOUS SERONT DONNEES PAR LA RADIO DE LONDRES OU PAR LA RADIO AMERICAINE.

“ Restez à l'écart de toutes les opérations préliminaires.

“ Le jour où les armées de la libération auront besoin de votre concours actif, vous en serez prévenus ! ”

AD37 42J29/002

Retranscription d'une communication du Haut Commandement Interallié, à Londres. Les Français doivent s'éloigner des centres de communication et des bâtiments de l'état-major allemand. Ils doivent observer la plus grande discrétion (lettres, téléphone...). Ils doivent se méfier des rumeurs : “Ne devancez pas les indications (...) données par la radio de Londres”.

Tract 29 : *LES ARMEES ALLIEES DEBARQUENT*



AD37 42J29/003

Au recto, « LES ARMEES ALLIEES DEBARQUENT ».

Au verso, retranscription du discours radiophonique d'Eisenhower, commandant des Forces Expéditionnaires Alliées, le 6 juin 1944. Le débarquement a commencé. Les Français doivent être patients et suivre les instructions des chefs. Un « soulèvement prématuré » pourrait desservir la cause. « Ne vous énervez pas, et restez en alerte ! ».

Tract 29 : LES ARMEES ALLIEES DEBARQUENT (verso)

Le général Eisenhower s'adresse aux peuples des Pays Occupés

PEUPLES DE L'EUROPE OCCIDENTALE:

Les troupes des Forces Expéditionnaires Alliées ont débarqué sur les côtes de France.

Ce débarquement fait partie du plan concerté par les Nations Unies, conjointement avec nos grands alliés Russes, pour la libération de l'Europe.

C'est à vous tous que j'adresse ce message. Même si le premier assaut n'a pas eu lieu sur votre territoire, l'heure de votre libération approche.

Tous les patriotes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, ont un rôle à jouer dans notre marche vers la victoire finale. Aux membres des mouvements de Résistance dirigés de l'intérieur ou de l'extérieur, je dis : " Suivez les instructions que vous avez reçues ! " Aux patriotes qui ne sont point membres de groupes de Résistance organisés, je dis : " Continuez votre résistance auxiliaire, mais n'exposez pas vos vies inutilement ; attendez l'heure où je vous donnerai le signal de vous dresser et de frapper l'ennemi. Le jour viendra où j'aurai besoin de votre force unie." Jusqu'à ce jour, je compte sur vous pour vous plier à la dure obligation d'une discipline impassible.

CIToyENS FRANÇAIS:

Je suis fier de commander une fois de plus les vaillants soldats de France. Luttant côte à côte avec leurs Alliées, ils s'appêtent à prendre leur pleine part dans la libération de leur Patrie natale.

Parce que le premier débarquement a eu lieu sur votre territoire, je répète pour vous, avec une insistance encore plus grande, mon message aux peuples des autres pays occupés de l'Europe Occidentale. Suivez les instructions de vos chefs. Un soulèvement prématuré de tous les Français risque de vous empêcher, quand l'heure décisive aura sonné, de mieux servir encore votre pays. Ne vous énervez pas, et restez en alerte !

Comme Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées, j'ai le devoir et la responsabilité de prendre toutes les mesures nécessaires à la conduite de la guerre. Je sais que je puis compter sur vous pour obéir aux ordres que je serai appelé à promulguer.

L'administration civile de la France doit effectivement être assurée par des Français. Chacun doit demeurer à son poste, à moins qu'il ne reçoive des instructions contraires. Ceux qui ont fait cause commune avec l'ennemi, et qui ont ainsi trahi leur patrie, seront révoqués. Quand la France sera libérée de ses oppresseurs, vous choisirez vous-mêmes vos représentants ainsi que le Gouvernement sous l'autorité duquel vous voudrez vivre.

Au cours de cette campagne qui a pour but l'écrasement définitif de l'ennemi, peut-être aurez-vous à subir encore des pertes et des destructions. Mais, si tragiques que soient ces épreuves, elles font partie du prix qu'exige la victoire. Je vous garantis que je ferai tout en mon pouvoir pour atténuer vos épreuves. Je sais que je puis compter sur votre fermeté, qui n'est pas moins grande aujourd'hui que par le passé. Les héroïques exploits des Français qui ont continué la lutte contre les Nazis et contre leurs satellites de Vichy, en France, en Italie et dans l'Empire français, ont été pour nous tous un modèle et une inspiration.

Ce débarquement ne fait que commencer la campagne d'Europe Occidentale. Nous sommes à la veille de grandes batailles. Je demande à tous les hommes qui aiment la liberté d'être des nôtres. Que rien n'ébranle votre foi — rien non plus n'arrêtera nos coups — ENSEMBLE, NOUS VAINCRONS.

DWIGHT D. EISENHOWER,
Commandant Suprême des
Forces Expéditionnaires Alliées

Z.F.1.

AD37 42J29/003

Tract. 30 « DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE - le 6 Juin 1944

DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE

le 6 Juin 1944

La bataille suprême est engagée !

Après tant de combats, de fureurs, de douleurs voici venu le choc décisif, le choc tant espéré. Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France !

D'immenses moyens d'attaque, c'est-à-dire, pour nous, de secours ont commencé à déferler à partir des rivages de la vieille Angleterre. Devant ce dernier bastion de l'Europe à l'Ouest, fut arrêtée naguère la marée de l'oppression allemande. Il est aujourd'hui la base de départ de l'offensive de la liberté. La France, submergée depuis quatre ans, mais non point réduite, ni vaincue, la France est debout pour y prendre part.

Pour les fils de France, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent. Il s'agit de détruire l'ennemi, l'ennemi qui écrase, souille la patrie, l'ennemi détesté, l'ennemi déshonoré.

L'ennemi va tout faire pour échapper à son destin. Il va s'acharner à tenir notre sol aussi longtemps que possible. Mais, il y a beau temps déjà qu'il n'est plus qu'un fauve qui recule. De Stalingrad à Tarnopol, des bords du Nil à Bizerte, de Tunis à Rome, il a pris maintenant l'habitude de la défaite.

Cette bataille, la France va la mener avec fureur. Elle va la mener en bon ordre. C'est ainsi que nous avons, depuis quinze cents ans, gagné chacune de nos victoires. C'est ainsi que nous gagnerons celle-là. En bon ordre ! Pour nos armées de terre, de mer, de l'air, il n'y a point là de problème. Jamais elles ne furent

plus ardentes, plus habiles, plus disciplinées. L'Afrique, l'Italie, l'océan et le ciel ont vu leur force et leur gloire renaissantes. La terre natale les verra demain !

Pour la nation qui se bat, les pieds et les poings liés, contre l'opresseur armé jusqu'aux dents, le bon ordre dans la bataille exige plusieurs conditions.

La première est que les consignes données par le Gouvernement français et par les chefs français qu'il a qualifiés pour le faire à l'échelon local soient exactement suivies.

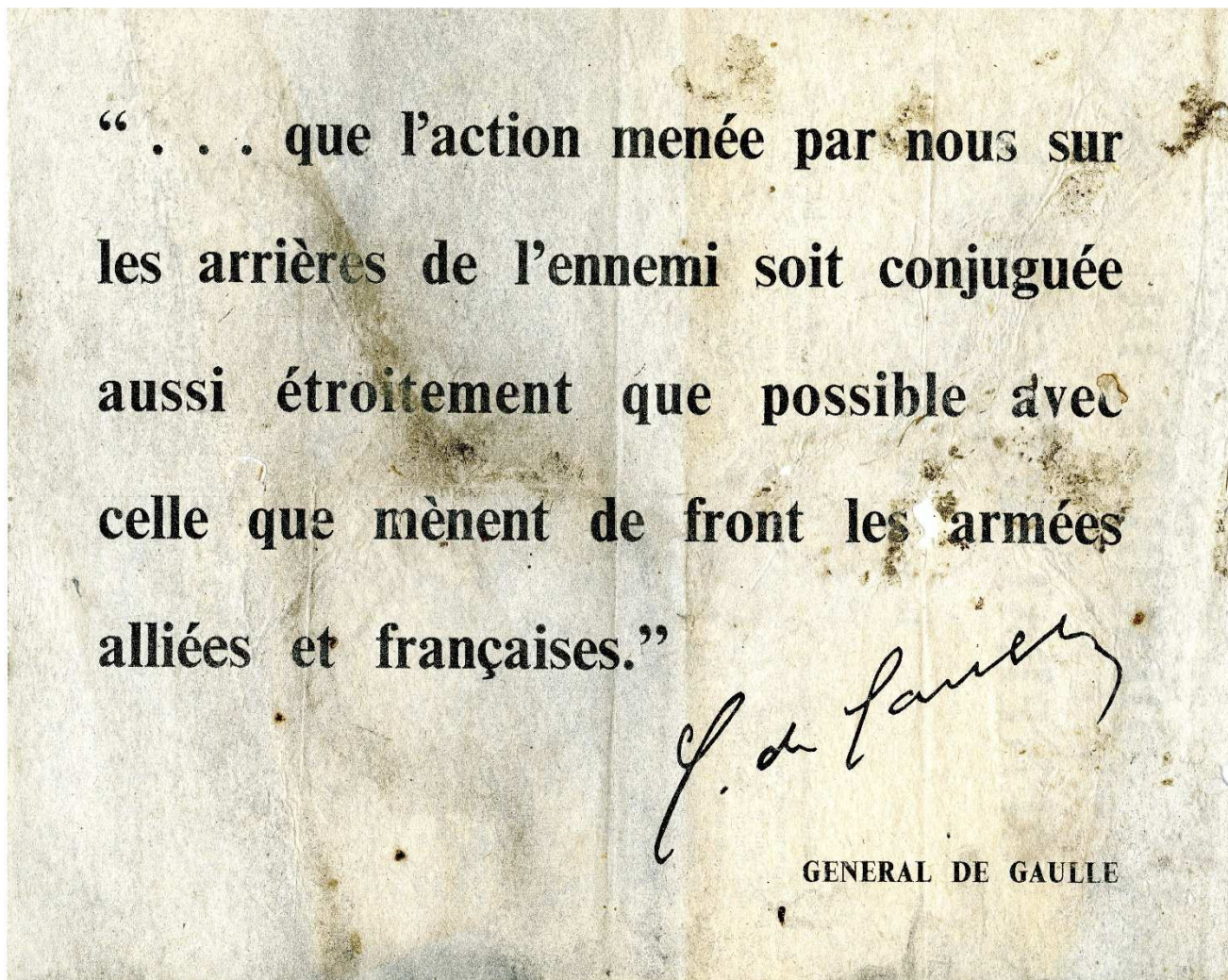
La seconde est que l'action menée par nous sur les arrières de l'ennemi soit conjuguée aussi étroitement que possible avec celle que mènent de front les armées alliées et françaises. Or, tout le monde doit prévoir que l'action des armées sera dure et sera longue. C'est dire que l'action des forces de la Résistance doit durer pour aller s'amplifiant jusqu'au moment de la déroute allemande.

La troisième condition est que tous ceux qui sont capables d'agir, soit par les armes, soit par les destructions, soit par le renseignement, soit par le refus de travail utile à l'ennemi, ne se laissent pas faire prisonniers. Que tous ceux-là se dérobent d'avance à la clôture ou à la déportation ! Quelles que soient les difficultés, tout vaut mieux que d'être mis hors de combat sans combattre.

La bataille de France a commencé. Il n'y a plus dans la nation, dans l'Empire, dans les armées qu'une seule et même volonté, qu'une seule et même espérance. Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes voici que reparait le soleil de notre grandeur.

Z F 5

AD37 42J29/004



AD37 42J29/004

Au recto, citation du discours du Général de Gaulle.

Au verso, retranscription du discours radiophonique du Général de Gaulle à Londres.

Le débarquement des Alliés a commencé. Pour prendre part à la bataille, la France doit observer ces consignes : les ordres viennent des Gouvernants, les forces de la Résistance doivent agir en accord avec les armées françaises et alliées, et les Résistants ne doivent pas être faits prisonniers.

« Cette bataille, la France va la mener avec fureur (...). En bon ordre ! »

Notes :

Le général de Gaulle s'est rendu en Angleterre le 3 juin 1944 pour assister au commencement des opérations alliées de débarquement en France. Le 6 juin 1944, il s'adresse au pays par la radio depuis Londres. (Source : <http://www.charles-de-gaulle.org/>)

Tract. 31 **JOUR ET NUIT – attaques « non-stop » de la R.A.F. 1941**

36 heures avec la R.A.F.

ON peut se faire une idée de l'ampleur et de la variété de l'offensive menée par la R.A.F. sur deux des théâtres de la guerre en examinant le "programme" suivi entre la soirée du 11 août et la matinée du 13 août.

Nuit du 11 au 12 août

EUROPE DU NORD. Nos bombardiers ont attaqué des objectifs à Krefeld, Rheidt et München-Gladbach en Allemagne, ainsi que les docks de Rotterdam.

Nos chasseurs de nuit ont attaqué les aérodromes du nord de la France et des Pays-Bas.

MEDITERRANEE. Nos bombardiers ont attaqué Carthage et Crotone, au sud de l'Italie, où une usine de produits chimiques a été laissée en feu. En Cyrénaïque, Gazala, Bardia et Derna ont été bombardés. Le port de Tripoli a été l'objet d'une violente attaque.

Journée du 12 août

EUROPE DU NORD. Dans la matinée, des bombardiers Blenheim ont poussé une violente attaque contre deux centrales électriques près de Cologne, cependant que des bombardiers Hampden attaquaient les voies de chemin de fer à St Omer et une centrale électrique à Gosnay (Pas-de-Calais), et que des "Forteresses volantes" bombardaient des objectifs à Cologne, à Emden, ainsi que

l'aérodrome de De Kooy. Dans la soirée, les chantiers navals du Trait (près de Rouen) ont été bombardés.

Nos chasseurs ont patrouillé le long de la côte hollandaise et ont escorté nos bombardiers jusqu'à Anvers.

Nuit du 12 au 13 août

EUROPE DU NORD. Nos bombardiers ont attaqué des objectifs à Berlin, Magdebourg, Hanovre, Essen, Stettin, Kiel, Brême, Osnabrück, Duisbourg et Cologne, ainsi que des aérodromes en Hollande et que les docks du Havre.

Des avions patrouilleurs ont attaqué, au large de la Norvège, des navires ennemis et ont bombardé les ports et un aérodrome.

(On remarquera que, la nuit précédente, nos alliés russes avaient bombardé Berlin pour la quatrième fois.)

MEDITERRANEE. Nos bombardiers ont attaqué Bardia, Derna, et Tripoli, où la station de chemin de fer a été détruite.

Des avions de l'Aéronautique navale ont bombardé les aérodromes de Catane et de Gerbini en Sicile.



Ils ont changé de ton !

" Nous n'exposerons pas la Ruhr aux bombes d'un seul ardeur ennemi."
Goebbels, 10 août 1939.

" Les attaques aériennes ne seront jamais capables d'affecter la destinée de l'Allemagne."
Général von Schoenebeck, Président de la Défense passive allemande, 16 juillet 1940.

" Vous, soldats de notre guerre, retrouverez votre patrie telle que vous l'avez laissée."
Goebbels (à Berlin, allocution aux troupes), 20 juillet 1940.

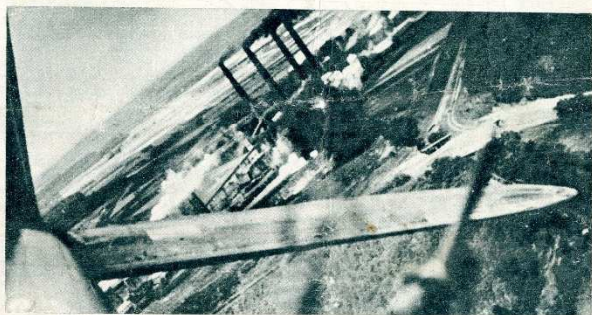
" Nous ne pouvons pas regarder en nous croisant les bras alors que de grands dommages sont causés à nos aînés, dommages importants pour notre effort de guerre... Je vous demande de continuer le travail pour restreindre ces dommages."
Général Milch, aux ouvriers de la Défense passive, 19 mai 1941.

" Certaines zones ont jusqu'à présent été épargnées, mais d'autres ont considérablement souffert... Nous étions habitués à faire une différence entre le front et l'arrière. Aujourd'hui, la ligne de séparation est souvent incertaine: Kiel, Brême et Hambourg... sont sur le front même."
Goebbels, aux ouvriers de la Défense passive, 21 mai 1941.

JOUR ET NUIT
attaques "non-stop"
de la R.A.F.

Le 22 juin, M. Churchill a déclaré : " Nous bombarderons l'Allemagne, de jour aussi bien que de nuit, à un rythme constamment accru ; nous déverserons, mois après mois, des charges de plus en plus lourdes de bombes."

La promesse a été amplement tenue. Voici quelques détails sur deux des récentes attaques :



Bombes éclatant sur la centrale électrique de Quedlinburg, près de Cologne. A 11h 30 du matin, le 12 août, cette centrale électrique, ainsi que celle de Knapsack (la plus grande d'Europe) furent simultanément attaquées lors du plus grand raid de jour jusqu'ici exécuté par la R.A.F. au-dessus de l'Allemagne. Six escadrilles de bombardiers Blenheim y prirent part. Nos appareils volèrent extrêmement bas au-dessus du territoire du Reich, et lâchèrent leurs bombes à bout portant, laissant leurs deux objectifs en feu. " C'était impossible de manquer le but," a déclaré un des pilotes. Douze de nos avions ne sont pas rentrés à leur base.



Incendies à Munster, capitale de la Westphalie. Cette photographie, prise par l'un de nos bombardiers, montre: 1) au moins 25 incendies dans la zone de la gare de chemin de fer; 2) des incendies dans les casernes au nord de l'aérodrome; 3) des incendies dans les bâtiments de l'aérodrome. Munster a subi cinq raids en succession durant les nuits du 5 au 9 juillet, et le Ministère de l'Air britannique a communiqué le 19 juillet qu'un tiers au moins de la ville était brûlé ou considérablement endommagé.



Courage - On les aura!

AD37 42J06/001

Ce n'est qu'un début...



La "FORTERESSE VOLANTE."
 Cet énorme quadrimoteur Boeing, qui vient d'Amérique, vole à 10 ou 11 kms d'altitude, sans être vu ni entendu du sol, et lâche ses bombes avec une prodigieuse précision. Il a fait ses débuts dans le grand raid sur Brest, le 24 juillet.

L'OFFENSIVE GRANDISSANTE
 Au printemps, M. Churchill avait dit que, au cours de l'hiver dernier, l'ennemi avait pu déverser sur la Grande-Bretagne trois à quatre tonnes de bombes pour une tonne que nous pouvions, de notre côté, jeter sur l'Allemagne. "Mais," a-t-il ajouté, "nous avons pris nos mesures pour que, très bientôt, la proportion soit plutôt inversée."
 C'est ce qui arrive maintenant. Les bombardiers de la R.A.F. qui attaquent l'Allemagne ne sont pas seulement plus nombreux : ils sont de plus en plus de quadrimoteurs géants, portant des charges plus énormes de bombes. Depuis l'été 1941, nous avons déversé sur l'Allemagne, pendant les opérations de jour et de nuit, plus de trois fois plus de tonnes de bombes que nous n'avions fait pendant le mois de juillet 1940.
 En fait, les proportions entre les attaques allemandes et les attaques britanniques ont été à ce point renversées que en une seule nuit — celle du 11 août — nous avons envoyé au-dessus de l'Allemagne 300 bombardiers, c'est-à-dire plus que la Luftwaffe n'avait envoyé au-dessus de la Grande-Bretagne au cours des quatre précédentes semaines.
 Il est vrai que la Luftwaffe est très occupée en Russie. Mais il est également vrai qu'elle n'est pas suffisamment puissante pour attaquer sur nos ports. Et la pression considérable actuellement exercée sur la machine de guerre allemande double la valeur de chaque coup que nous y portons.



● Parlant de nouveau le 14 juillet, M. Churchill a déclaré: "Nous avons, depuis un mois, intensifié nos bombardements des villes, des ports, des industries et autres objectifs militaires en Allemagne. Nous l'avons fait systématiquement, scientifiquement, méthodiquement... Mais ce n'est là qu'un début!"
 Voici quelques-uns des bombardiers qui ont pris part à "ce début." Ces appareils, ainsi que d'autres encore tenus secrets et qui quittent actuellement les usines anglaises et américaines, accroîtront sans cesse la vigueur de notre offensive.



De haut en bas: le "Eberator" (américain), le "Wellington," le "Whitley," le "Hampden" et le "Blenheim" (britanniques), le "Boston" et le "Hudson" (américains).



Le "STIRLING." Par son armement, son rayon d'action, et la charge de bombes qu'il peut emporter, le quadrimoteur "Stirling" est le bombardier le plus formidable de la R.A.F. Il a été, depuis quelque temps déjà, utilisé dans les opérations contre l'Allemagne. Parmi les autres types britanniques, encore secrets, il faut compter le "Halifax" et le "Manchester."

Destruction concentrée! L'une des nouvelles bombes de la R.A.F., dont la puissance destructrice est de beaucoup supérieure à celle des autres types. L'explosion de ces bombes est décrite par les pilotes comme étant "terrifiante" et "volcanique."

AD37 42J06/001

Ce document recto verso en noir et blanc de 4 pages provient de la propagande alliée.

Couverture « JOUR ET NUIT – attaques « non-stop » de la R.A.F ».

Le 22 juin [1941], Churchill déclare : « Nous bombarderons l'Allemagne (...), nous déverserons des charges de plus en plus lourdes de bombes. »

Photographies de deux exemples : bombardements près de Cologne et à Münster.

Pages 2 et 3. Les moyens aériens des Alliés en dix photographies. Texte sur les bombardiers de la Royal Air Force « plus nombreux » et plus puissants que ceux de l'ennemi.

Page 4, « 36 heures avec la R.A.F ». Récit du « programme » de la R.A.F dans la soirée du 11 août 1944 et la matinée du 13 août 1944.

Encadré sur les propos des dirigeants ennemis (Goering, Goebbels...) : « Ils ont changé de ton ! »

Tract. 32 : **FRANÇAIS, FRANÇAISES - La guerre est sur la France. 1944**

FRANÇAIS, FRANÇAISES

La guerre est sur la France

L'ennemi tente d'envahir notre pays.

Dans une tentative désespérée, ordonnée par Staline, et qu'ils veulent définitive, les Anglo-Américains viennent de s'attaquer à la France.

Déjà des villes françaises sont détruites et d'innombrables Français sont les victimes de " L'amitié Anglo-Américaine ". Le bolchevisme — allié au capitalisme le plus sordide — fait circuler les bruits les plus contradictoires pour jeter le trouble dans les esprits.

Ses bandes armées se tiennent prêtes à attaquer — non pas les Allemands — mais les œuvres vives de la France : réseaux de chemins de fer, centrales électriques, centres d'approvisionnements, récoltes, etc...

D'autres groupes sont prêts à attaquer les populations des campagnes et des villes pour créer l'atmosphère de troubles et d'émeutes nécessaire pour déclencher l'insurrection communiste.

Nous ne voulons pas de la guerre civile.

Nous ne voulons pas voir Paris et les grandes villes privées de ravitaillement et affamées.

Nous ne voulons pas voir nos campagnes livrées aux bandes déchainées du communisme

AD37 41J06/001

Document collaborationniste.

« (...) les Anglo-Américains viennent de s'attaquer à la France ». Les Alliés qui débarquent en Normandie sont présentés comme étant "l'ennemi". Les résistants sont présentés comme « des bandes armées ...prêtes à attaquer les œuvres vives de la France ... pour déclencher l'insurrection communiste ». En agitant le spectre de la guerre civile et de la famine, le tract vise à faire peur aux Français pour les maintenir dans l'obéissance et la soumission.

L'argumentation de ce tract est typique de l'idéologie de Vichy et des nazis, à savoir la dénonciation du bolchevisme et du capitalisme, incarné par l'alliance entre Staline, Churchill et Roosevelt.

Seulement la moitié du document est conservée. Le verso a été utilisé pour la rédaction de notes de service allemandes.

Tract 33. : « Que cache ce cambriolage ? »

QUE CACHE CE CAMBRIOLAGE ?

La permanence du Mouvement Social Révolutionnaire, 7, rue Montauban à ANGERS a été cambriolée dans la nuit du 25 au 26 Novembre

Travail soigné, de gens pas pressés du tout, et ne semblant pas craindre outre mesure une intervention brusquée de la police. Il est encore des hommes à l'âme bien trempée.

MAIS QUE CACHE CE CAMBRIOLAGE ?

Qu'étaient donc venus chercher, nos visiteurs nocturnes, dans les quelques 35 kilogs de papiers, dont ils s'emparèrent ?

Désiraient-ils prendre connaissance d'un projet de tract, où nous affirmions la volonté du M. S. R. de porter à Angers le fer rouge dans l'abcès gaulliste et dans la pourriture du très officieux marché noir ?

Croient-ils donc que la prise de cet exemplaire empêchera l'impression de quelques milliers d'autres ?

Ont-ils voulu nous intimider et stopper notre action ?

Et pourquoi un membre des plus qualifiés de la Préfecture d'Angers, se plaignant, samedi dernier, au chef départemental du M. S. R. des « bobards », qui couraient la ville, émettait-il la crainte qu'à la suite de ce cambriolage on ne l'accusât d'avoir voulu s'emparer d'un « dossier ».

QUEL DOSSIER ?

Le M. S. R. ne déteste pas la discrétion, Il en faut. Pas trop quand même.

En se présentant à la permanence du Mouvement Social Révolutionnaire à une heure des plus matinales, nos inconnus voleurs ne recherchaient certes pas la publicité.

C'est trop de modestie, ou trop peu de reconnaissance. L'habileté des exécutants mérite mieux. Il nous aurait paru dommage que le public angevin n'en fut pas informé.

Car NOUS, nous luttons à visage découvert, et rien n'arrêtera notre action.

Nous estimons qu'il ne suffit pas de tracer des croix de Lorraine sur les murs d'une ville, pour assurer le ravitaillement de sa population.

Nous voulons que les travailleurs, qui ne peuvent à quatre heures déguster un petit supplément de thé et de gaufrettes en écoutant Radio Londres, puissent manger à leur faim.

Nous dénoncerons ceux qui profitent de leur rang ou de leur fortune pour accaparer la part des autres.

Rangés derrière PETAIN, NOUS VOULONS UNE RÉVOLUTION NATIONALE REELLE, et nous abatrons sans pitié ceux qui entravent surnoisement l'œuvre du MARÉCHAL.

OR, A ANGERS : La propagande gaulliste reste florissante.

Le marché noir se porte mieux que jamais.

De nombreux fonctionnaires, petits ou gros sabotent systématiquement l'œuvre du gouvernement.

ALORS NOUS POSONS CETTE SIMPLE QUESTION :

A quoi sert-il d'avoir un Préfet, fut-il régional ?

ET NOUS DISONS AU PUBLIC ANGEVIN : A BIENTOT.

M. S. R. A L'ACTION.

Permanence : 7, rue Montauban.

Venez nous appuyer !

Tract 33. : « Que cache ce cambriolage ? »

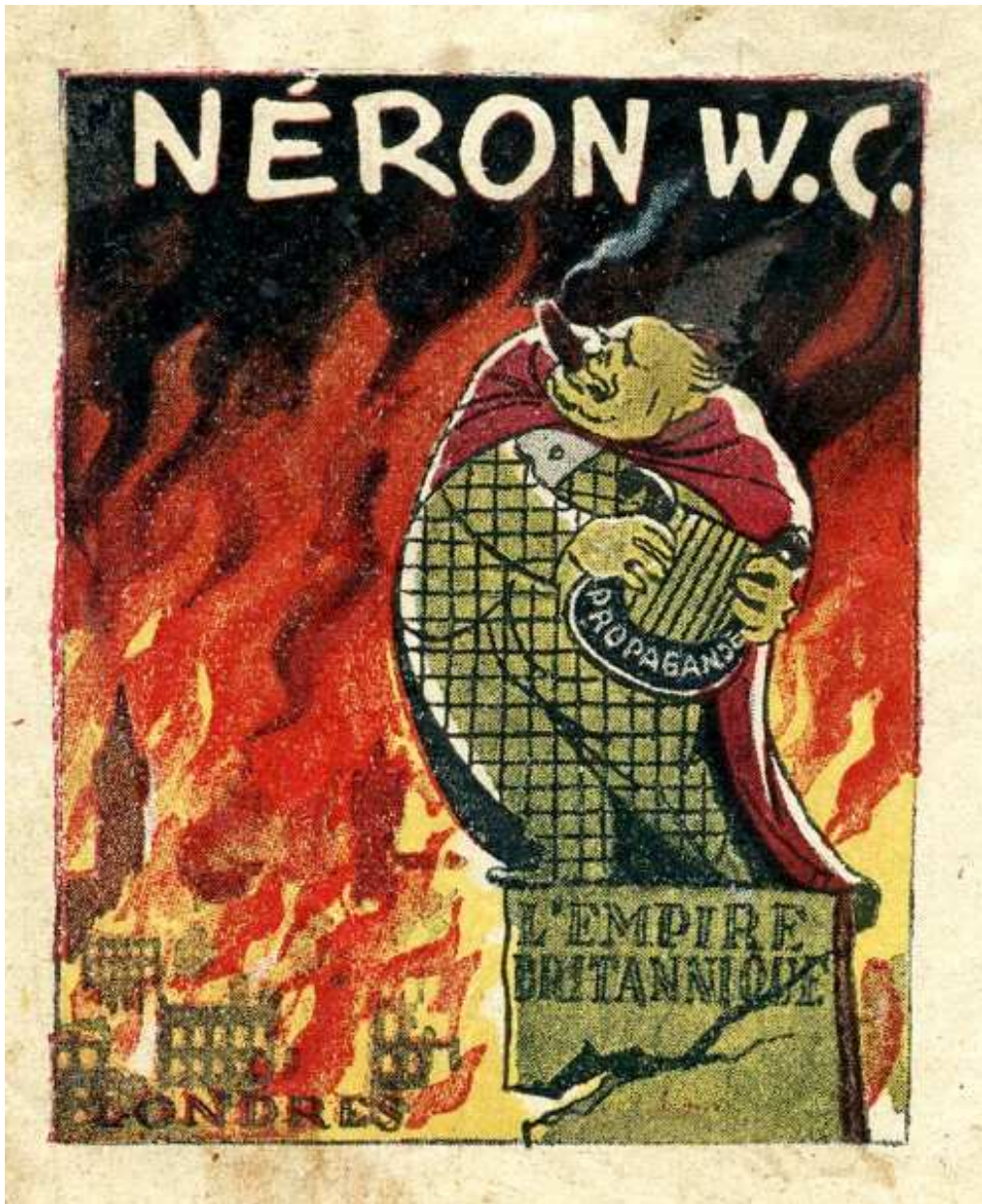
L'auteur s'adresse au public angevin [Angers, Maine et Loire].

Dans la nuit du 25 au 26 novembre [l'année n'est pas indiquée], 35 kilogrammes de papiers ont été volés dans les locaux du Mouvement Social Révolutionnaire. Le MSR était un parti d'inspiration fasciste, fondé à Paris en 1940. Dirigé par Eugène Deloncle, c'était l'un des principaux partis de la collaboration.

Les responsables du MSR critiquent la non-intervention de la police, la propagande gaulliste, le marché noir et les fonctionnaires accusés de saboter l'œuvre du gouvernement.

« Nous voulons une révolution nationale réelle, et nous abat[t]rons sans pitié ceux qui entravent sournoisement l'œuvre du Maréchal »

Tract. 33: « Néron W.C »



AD37 42J07/002

Vignette en couleur, document de propagande collaborationniste

Winston Churchill est représenté debout sur une stèle fêlée, où est gravée l'inscription « L'EMPIRE BRITANNIQUE ». Il est figuré comme l'empereur romain Néron qui joua, dit-on, de la lyre pendant que Rome était ravagée par un incendie. Sur la lyre qui veut évoquer les émissions de Radio-Londres, est inscrit le mot « PROPAGANDE ». En arrière-plan, la ville de Londres en feu évoque les bombardements allemands de l'été 1940.

Tract. 34 : *Bas les pattes*



AD37 42J07/003

Vignette en couleur, propagande collaborationniste.

Un soldat de la marine nationale française tape sur une main crochue symbolisant le Royaume-Uni (l'Union Jack est représentée sur le poignet).

En septembre 1940, les troupes de l'Afrique Occidentale Française sont encore fidèles à Pétain et elles font échouer la tentative de débarquement à Dakar des troupes anglaises et françaises libres : un affrontement naval connu sous le nom de bataille de Dakar. Le but de Churchill et de De Gaulle était de prendre appui sur l'empire colonial français pour développer la Résistance, comme De Gaulle l'avait prévu dans son appel du 18 juin 1940.

Le tract est typique de la propagande anti-anglaise du gouvernement de Vichy, qui veut « prendre » Dakar (Afrique). Il est inscrit « Bas les pattes. Nos cols bleus veillent ! A.O.F ».[Afrique Occidentale française].